

# Le Canard

10<sup>c</sup>



PUBLIÉE À  
DRUMMONDVILLE  
FÉVRIER 1939  
No 12

..et VOUS  
pouvez préparer  
ces savoureux  
plats de  
POISSON!



● Nos braves pêcheurs canadiens mettent plus de 60 différentes sortes de poissons, de mollusques et de crustacés sur le marché. Frais, fumé, séché, en conserve ou mariné... le poisson se prête à une grande variété de plats appétissants, délicieux, économiques.

Ces plats sont d'ailleurs fort nourrissants, car les poissons, les mollusques et les crustacés canadiens possèdent une abondance de protéines, de sels minéraux et de précieuses vitamines. Ils offrent en effet tout ce qu'il faut pour constituer un superbe déjeuner ou souper.

Vous pouvez vous arranger avec le marchand pour qu'il vous fournisse différentes sortes de poissons délicieux, plusieurs fois la semaine; c'est une idée qui sera hautement appréciée de la famille.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES,  
OTTAWA.

Mesdames! Demandez la Brochure Gratuite.



943

MINISTÈRE DES  
PÊCHERIES, OTTAWA.

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite intitulée: "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom.....  
(Ecrire lisiblement, en lettres détachées)

Adresse.....

CW-12F



#### PAIN DE POISSON AUX LÉGUMES

Effeuillez 2 tasses (1 livre) de poisson en conserve ou cuit, et mettez au fond d'un moule beurré. Couvrez d'une couche d'épinards cuits, hachés et assaisonnés de sel et de poivre. Pilez sur cela une couche de grains de maïs. Versez sur cela 2 tasses de sauce blanche moyenne salée et poivrée. 1 cuillerée à soupe d'oignon haché et mélangé avec deux oeufs légèrement battus. Saupoudrez le dessus de miettes de biscuits. Placez dans un plat d'eau chaude et cuisez pendant 1 heure dans un four modéré (350 deg. Fahr.). Servez démoulé et garni de persil frais. 6 portions.

### Notre privilège d'avoir le poisson canadien

Avec un choix de 60 espèces, nos menus peuvent toujours être attrayants

Notre fleuve, nos lacs et rivières et nos deux océans nous donnent un tel choix d'excellent poisson qu'on a parfois l'embaras du choix. Si vous voyez au marché quelque nouvelle espèce de poisson, faites-en l'essai: vous ferez des découvertes bien agréables.

Voici une recette qui fera de notre morue canadienne un mets vraiment savoureux. Employez la morue fraîche en darnes (steaks), des filets congelés, ou la morue salée, qu'il faut naturellement dessaler.

#### Morue Canadienne à la boulangère

1 lb morue canadienne sel (pour la morue fraîche)	1 c. à thé de persil haché
2 tasses boulettes ou dés de pommes de terre	Poivre
	1/2 c. à bouche de beurre
	2 c. à bouche de miettes de pain

Placez la morue dans une casserole graissée allant au four, assaisonnez et entourez des pommes de terre en boulettes ou en cubes. Mettez 2 cuillerées à bouche de beurre sur le poisson et cuisez à four moyen (350°F.) 30 minutes, en arrosant souvent avec le liquide; ajoutez du beurre au besoin. Mélangez le persil aux miettes, saupoudrez sur le poisson et remettez au four, deux ou trois minutes — jusqu'à ce que les miettes aient pris couleur.

Voici maintenant une recette pour l'aiglefin (haddock) qui lui assure toute sa délicieuse saveur:

#### Aiglefin Canadien à la crème

1 lb. et demie d'aiglefin, filets frais ou fumés	3/4 tasse de lait (dessus)
1 c. à thé de sel	6 c. à bouche de farine
3 c. à bouche de beurre	1/4 c. à thé de poivre
1 c. à thé et demie de persil haché	5 harengs fumés, hachés
	3/4 c. à thé d'oignon râpé

Coupez l'aiglefin en portions convenables que vous roulez dans un mélange de farine, sel, poivre. Faites fondre le beurre, ajoutez-y les harengs fumés et faites cuire doucement pendant 2 minutes; ajoutez alors l'aiglefin et faites dorer un peu. Placez dans une rôtissoire graissée, ajoutez persil, oignon, lait; mettez dans un four modéré (375°F.) pendant 25 à 30 minutes, sous un couvercle. Recette pour 6 personnes.

### Le saumon canadien donne du piquant aux mets

Saveur très délicieuse, emplois très nombreux: caractéristiques de notre saumon

Rien n'est plus délicieux, plus joli et plus commode d'emploi que notre beau saumon canadien. Essayez cette Bisque de saumon à la tomate, que vous ferez suivre d'un bon plat de légumes; ou servez la bisque au dîner ou au souper, comme plat de résistance, avec une salade aux fruits. Lorsqu'on en fait le plat principal, on doit naturellement servir les portions plus grosses que lorsqu'on s'en sert comme entrée. Voici la recette de la

#### Bisque de saumon Canadien à la tomate

1 boîte saumon canadien 1 lb.	1 boîte No 2 de tomates
1 c. à bouche persil haché	1 tasse et demie d'eau
2 c. à bouche de beurre	1 petit oignon haché
2 c. à bouche de farine	2 tasses de lait
1 1/2 c. à thé de sel	1/4 c. à thé de poivre

Versez le saumon, avec son jus, dans la casserole; ajoutez tomates, persil, eau. Faites mijoter 20 minutes. Faites frire l'oignon dans le beurre, 2 à 3 minutes, combinez-y la farine, ajoutez le lait petit à petit et faites cuire, en remuant constamment pour faire épaissir. Ajoutez sel et poivre par un gros tamis. Passez le mélange au saumon chaud dans la sauce blanche, mélangez parfaitement et servez immédiatement.

Cela vous donne un plat principal léger, crémeux et vraiment délicieux. Ornez de petits pois à la crème pour embellir le plat et ajouter à la délicate combinaison de saveurs.

#### Soufflé au saumon Canadien

3 pommes de terre moyennes	3/4 c. à thé de sel
1 bte saumon canadien 1 lb.	1/4 c. à thé de poivre
1 c. à bouche de beurre	1 c. à thé de sauce piquante
1 c. à bouche de farine	1/2 oignon râpé
1 tasse et demie de lait	3 oeufs—séparés

Faites bouillir les pommes de terre dans l'eau salée; une fois cuites, enlevez l'eau et pilez-les. Enlevez le jus et la peau du saumon, brisez la chair avec une fourchette et combinez-le aux pommes de terre. Faites fondre le beurre, incorporez-y la farine, ajoutez le lait petit à petit et laissez cuire en remuant constamment, pour épaissir. Assaisonnez, ajoutez le mélange de saumon, puis les jaunes bien battus, et incorporez les blancs battus en neige épaisse. Versez dans une rôtissoire ou des plats individuels qui vont au four. Placez dans un plat d'eau bouillante et faites prendre au four modéré (375°). Il faut 40 minutes pour une grande rôtissoire, 20 à 25 minutes pour les plats individuels. Servez immédiatement et tout votre monde se réglera.

LE POISSON AU MENU DU JOUR



# Rapports

## du concours de modèles de tapis

- 1er PRIX:** Mlle **MONIQUE MORIN**,  
Ecole ménagère,  
S.-Georges (Beauce).
- 2e PRIX:** Mlle **JULIENNE FILION**,  
Elève des Srs de la C. N. D.  
Asbestos.
- 3e PRIX:** Mlle **THERESE LEGAULT**,  
Elève de Mlle Rita Maher,  
S.-Timothée (Beauharnois)
- 4e PRIX:** Mlle **GISELE JULIEN**,  
Mlle **FERNADE LADOUCEUR**  
Elèves de l'Ecole ménagère,  
S.-Jacques (Montcalm).
- 5e PRIX:** Mlle **MADELEINE BRAULT**,  
Ecole Normale Marguerite Bourgeois,  
Sherbrooke.
- PRIX SPECIAL HORS CONCOURS:**  
Mlle **GABRIELLE PROULX**,  
Elève des Srs de l'Assomption,  
S.-Simon de Drummond.
- MENTION D'HONNEUR:**  
Mlle **HELENE CHABOT**,  
12 ans,  
Ste-Elizabeth, Qué.

Il convient de mentionner que  
l'Ecole Normale Marguerite  
Bourgeois de Sherbrooke a-  
vait envoyé les travaux de 75  
élèves. Comme enthousiasme,  
c'est difficile de faire mieux...

# Paysana . . .

Revue mensuelle fondée et dirigée par  
Françoise GAUDET-SMET

éditée et imprimée par

LA PAROLE "Limitée"

DRUMMONDVILLE

## SOMMAIRE — FEVRIER 1939

Nos tapis - <i>Françoise Gaudet-Smet</i> .....	3
Nos cloîtres enneigés, <i>Jeanne l'Archevêque-Duguay</i>	6
Les monologues du Petit-Monde, <i>Michelle LeNormand</i> .....	7
Savoir Boire, <i>Marguerite Bourgeois</i> .....	8
Les concerts du bébé, <i>Mme Comtois-Chauveau</i> ....	10
Présentation au Temple, <i>Françoise Gaudet-Smet</i> ..	11
Du Foyer Ste-Thérèse.....	12
Parce que vous êtes instruite, <i>Fadette</i> .....	15
Modèles de tricot .....	16
La ronde des fermières, <i>F. G. S.</i> .....	18
Le ski, <i>Jacqueline Boucher</i> .....	20
Le hâvre S.-Pierre, <i>Marcelle Gauvreau</i> .....	22
Pluck et les insectes (suite), <i>Odette F. Vincent</i> ....	24
Modèle à tisser.....	26
Lettre à ma cousine, <i>Albert Després</i> .....	27
Modèle dentelle .....	28
Page de mode .....	29
De bons repas, <i>Cécile D.-Lamy</i> .....	30
L'art d'être femme, <i>Flore Chaput</i> .....	31
Réponse aux lettres .....	32

— La photo de la couverture est une  
gracieuseté du C. P. R. —

## ABONNEMENT:

Pour le Canada, un dollar par an.  
60 sous pour 6 mois.

Aux Etats-Unis, un dollar cinquante.

10 sous l'exemplaire.

Adresser toute la  
correspondance à

# PAYSANA

Case postale 25,  
Montréal.

Par le travail des bras, par les vertus du cœur, par la prière de l'âme, viendront s'asseoir sous le toit du cultivateur, la paix, la joie, la forte santé, la calme conscience, les douceurs de la famille, la simple sagesse, c'est-à-dire les plus précieuses bénédictions de Dieu: tous ces biens, qui sont l'apanage et la récompense du cultivateur honnête, l'honneur pur de sa modeste et noble profession, qu'il sera heureux et fier de transmettre à ses enfants comme un glorieux héritage. Ah! que les cultivateurs, qui ont compris la dignité de leur état, ne rêvent donc pas pour leurs enfants, rêve sitôt suivi de déceptions cruelles, une autre condition, un autre bonheur!... Qu'ils soient fiers de leur dire: « Je vous laisse ce que m'ont laissé mes pères: l'air natal, le toit, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur! » Puissent les enfants comme les pères continuer à respirer l'air vivifiant et la lumière, face à face avec les merveilles de la nature et les beautés de Dieu. Je comprends maintenant toute la vérité de ces vers de Boileau sur le bonheur de la vie champêtre:

*O fortuné séjour, ô champs aimés des  
cieux,  
Que pour jamais foulant vos prés  
délicieux,  
Ne puis-je ici fixer ma course  
vagabonde,  
Et connu de vous seul, ignorer tout le  
monde!*

MGR DUPANLOUP.



# Nos tapis

• • •

Un échantillon qui prouve bien que le crochetage par coquilles fait un fond parfait, tandis que le crochetage ligne par ligne compose un cadre symétrique faisant bien ressortir le fond mais ayant tout de même un caractère mécanique moins intéressant.

• • •

*Vous me demandez, chère madame, pourquoi il n'y a pas plus de magasins en ville pour vendre des tapis crochetés; et vous jugerez de mon dévouement à la cause de l'artisanat canadien par le nombre de tapis que j'achèterai de vous.*

*Avant de vous répondre, je vais à mon tour vous poser une question: vous êtes-vous parfois demandé où vont les tapis que vous échangez à vil prix aux colporteurs contre des coupons de prélat? Vous savez bien, ils entrent chez vous, sans cérémonie « As-tu des tapis à vendre? » Si vous en montrez trois, ils en veulent dix, et finalement, pour vous conquérir à jamais, ils jettent un oeil ému vers le tapis usagé du seuil de la porte — bien oui! quand on pense! Et ils insistent: « Tiens je vas prendre celui-là aussi ». Vous êtes confuse. « Ah! bien, écoutez... celui-là, je vous le donne par-dessus le marché ». Le « marché », c'est huit à dix beaux tapis troqués contre un mauvais bout de prélat de papier qui vaut tout au plus \$1.49...*

*Madame, par ce seul geste, répété après le vôtre par des milliers de canadiennes-françaises toujours heureuses de donner leur butin aux passants, vous avez tué de vos propres mains, vous avez tué à jamais le commerce normal et régulier des tapis dans la province de Québec.*

*Suivez-moi.*

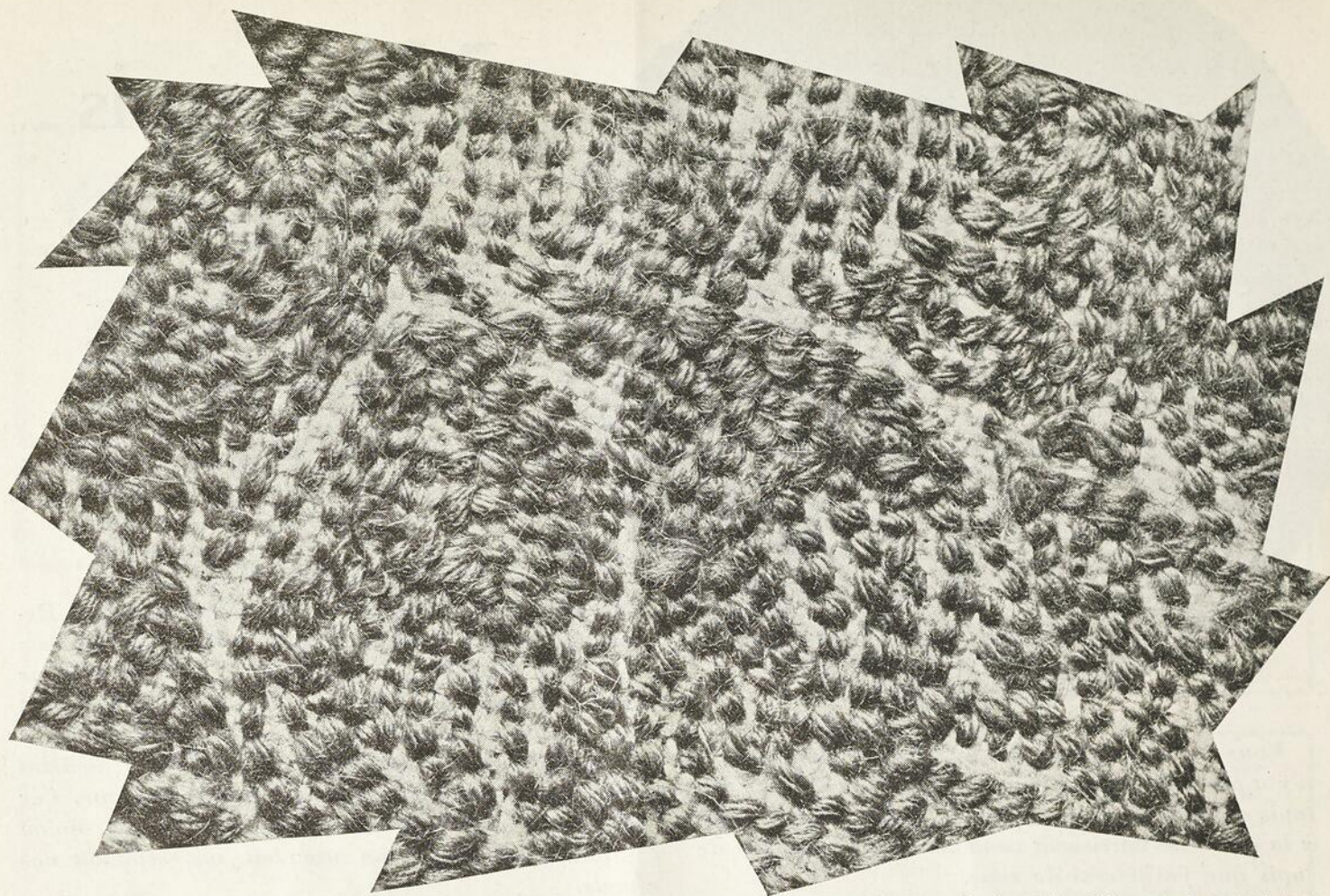
*Les tapis qui, pendant des années et des années, ont été ainsi recueillis surtout depuis 1930, n'ont pas été vendus ici. Un premier triage a été fait: les plus beaux ont été achetés par des commerçants spécialisés, mais: des bateaux entiers, chargés à*

*pleine capacité, ont été dirigés à l'extérieur. Exportés! Oui. Vous m'entendez bien: exportés dans les pays d'Orient où les femmes travaillent pour deux sous par jour. Il leur en fallait des milliers et des milliers de modèles pour en tirer par l'étude et la comparaison le caractère spécial de nos modèles courants, comme l'essence de notre technique. Car c'est pour les copier, oui, pour les copier, qu'en Chine et au Japon, on attendait, on réclamait nos tapis.*

*Il fallait voir avec quel enthousiasme un magasin à rayons de Montréal annonça le printemps dernier à grands coups de réclame et d'étalage une arrivée de superbes carpettes chinoises « Canadian style », pour le décor, en style paysan, de vos chalets et maisons d'été, mesdames et messieurs!*

*Ces carpettes chinoises, « canadian style », je les ai examinées sur les quatre faces, comme on dit... Même qu'elles donnaient beaucoup généralement dans un ton uniforme de beige soutenu, et que je fis remarquer cela au vendeur! Le vendeur! c'est lui qui m'a tout révélé, même que ce beige était la couleur naturelle de la paille de riz de déchet. Pensez-donc, madame, hein? si les chinois ont du talent! — Oui, monsieur, les chinois ont du talent! mais surtout ils ne perdent pas le nord, ces gens-là.*

*Ces tapis imitaient à s'y méprendre nos tapis crochetés. Tout y était, oui, jusqu'à la bordure à même la toile surjetée. Tout y était, même et surtout la belle technique ancienne de nos grand'mères: le crochetage en coquille. Le crochetage en coquille! notre beau crochetage ancien, le seul que les Anglaises, grandes expertes, recherchent et préfèrent, et qui est en train de se perdre, de n'avoir plus droit de cité, parce qu'avec notre esprit gâté par l'artificiel, nous ne cessons jamais d'aimer ce qui paraît mécanique, et que ça nous plaît, avec notre goût faussé, de suivre un modèle, ligne par ligne, à la queue leu...*



L'envers de la pièce "tête de chien" détaillant la technique du crochetage en coquilles.

leu..., comme le ferait la moins compliquée des machines.

Le travail de la main doit rester le travail de la main. Il doit se deviner, se découvrir: c'est ce que savaient instinctivement nos artistes grand'mères. Et parlez-moi de ça aussi: un beau tapis modèle colonial, crocheté si serré, avec des coquilles si bien tournées, qu'on ne peut, à l'endroit, distinguer une seule loupe de l'autre.

C'est ça notre art canadien réel. C'est ça notre art paysan authentique! Des étrangers, devenus nos plus sérieux concurrents, l'ont deviné, s'en sont emparé. C'est ce qu'ils ont volé de plus précieux: l'âme et le goût des anciens. Saurons-nous assez pleurer ce malheur, et nous repentir, s'il en temps encore?

L'autre méthode — crochetage type mécanique, ligne par ligne — est bâtarde et s'inspire d'un état d'esprit faussé. Malheureusement, elle se propage à une vitesse déconcertante, parce qu'elle a droit officiel de cité.

J'ai eu l'occasion, dans le cours de l'été dernier, lors d'une exposition de travaux manuels, de faire motiver à une instructrice d'arts domestiques la raison qui lui avait fait choisir comme premier prix

tel tapis plutôt que tel autre. Les coloris du tapis non primé étaient parfaits. Il vous avait là un coucher de soleil qui était dégradé avec un art consommé, et toutes les teintes se mariaient avec un goût remarquable. Le premier prix lui était cent fois inférieur. C'était visible à l'oeil nu.

—« Mais voyez, me répondit la juge: l'envers de celui-ci est bien plus propre. C'est pour cela que je lui ai donné le premier prix. Il faut habituer les femmes à bien finir leurs ouvrages. »

Ce n'est pas étonnant que tout aille à l'envers dans notre cher pays. C'est à croire, maintenant, qu'on va retrouver les tapis et les pièces murales pour leur examiner « l'en-arrière »... Si les artistes des Gobelins et des Aubussons nous entendaient, ils nous en feraient eux... des « en-arrière de tapis », en nous montrant les leur... les en-arrière de Gobelins et d'Aubussons, avec des milliers et des milliers de brins enchevêtrés, mêlaillés, tortillés tant qu'on veut, et qu'on admire à l'infini, tels qu'ils sont, pour mieux apprécier la qualité de la tapisserie elle-même.

On a beau vouloir être tolérant, se faire un point d'honneur de « soutenir les autorités », tâcher de critiquer le moins possible, il y a toujours des li-

mites! Ca fait trop longtemps que nous faisons passer l'accessoire avant l'essentiel. Faut en finir!

Pour ce qui est maintenant du commerce proprement dit du tapis, il faut à peu près y dire adieu. D'abord, depuis quelques années, la production a été nettement inférieure: on faisait des tapis n'importe comment, avec n'importe quoi. Et c'est là que le tapis importé, imité avec précision, nous fera concurrence. Les beaux tapis d'il y a dix ans, qui dormaient sur les entrants ou dans les coffres d'espoir, il ne s'en fait plus guère. « Envoyons fort! Les pédailleurs les prennent quand même, beaux, pas beaux... pourquoi se donner de la peine »?

Il faudra laisser la production aux spécialistes, à celles qui prendront le soin de se perfectionner le plus possible et qui sauront créer sans cesse, et d'après les règles élémentaires et fondamentales du bon goût, tant par un dessin parfait que par des coloris qui accepteront de vivre ensemble.

Les acheteurs deviennent de plus en plus difficiles, et nous nous acheminons lentement — Dieu soit loué! — vers l'artisanat dirigé, la plus urgente de toutes les initiatives à prendre. Le temps est fini où, en voyant sur des tapis, des oiseaux plus gros que les troncs d'arbres, des poulets bleu marin, des ciels brun chocolat et des chiens à cuisses roses, de supposés connaisseurs s'écriaient: « Mais c'est de l'art primitif, c'est de l'art paysan ». Il y a un bout pour se moquer du monde...

Aujourd'hui que la mode des pièces murales se propage assez rapidement, il faut y aller avec soin et circonspection. Tant qu'on faisait du tapis de plancher, on pouvait se faire pardonner des gaucheries de dessin et d'exécution, mais maintenant... Un grand artiste me disait dernièrement: « Il n'y aura toujours que des pinceaux et de la peinture pour faire des tableaux muraux. » Il ne faudra pas donc toutes se darder vers la pièce murale...

Il faut orienter autrement l'habileté de nos fermières.

Du point de vue économique, la situation du marché des tapis est lamentable. Tous les jours, me viennent, pour ma part, des plaintes et des doléances: « Nous avons, mes filles et moi, fait vingt-deux tapis; nous espérions les vendre pour nous habiller, à l'été. Finalement, plutôt que de les garder, nous les avons cédés à un passant pour cinq piastres. Les arts domestiques, ça paie pas, non, Seigneur! »

Oui, madame, ça paie, les arts domestiques. Ça paie, les tapis. Ça paie en grand. Ça paiera le voleur qui vous a donné 23 sous pour un tapis qu'il revendra au moins deux dollars.

Si, moi, je vous avais demandé, au début de la saison de me faire 22 tapis, vous auriez calculé: « la toile, bon, en prend des vieux sacs, parlons-en pas. Le temps de faire le dessin, de teindre les guénilles;

ça coûte cher, vous savez, madame, la teinture. Et puis, notre temps... Tiens, pour un compte rond, disons une piastre du tapis... » Et vous auriez raison. Mais là où je vous blâme c'est que, après avoir pris le risque de faire tout ce travail à vos frais, vous avez ensuite tout donné pour rien... et que vous ne vous en prenez jamais aux vrais voleurs, quand vous vous lamentez.

Vous pouvez bien me dire: « Une fois qu'on est pris, on s'en tire comme on peut ». On s'en tire comme on peut, oui, mais que la leçon vous serve. Vendre des tapis, n'y comptez pas. Changez votre fusil d'épaule. Votre temps, votre habileté, votre argent, utilisez cela autrement. Faites quelques beaux tapis pour votre maison: de jolies pièces murales, motifs de fleurs, d'oiseaux, des sujets gais, pour votre salon, toutes choses que vos grandes filles seront heureuses de faire voir aux visiteurs et qui réjouiront les yeux de tout le monde. Vous avez besoin vous aussi, de vivre dans une atmosphère agréable.

D'ailleurs, il faut en revenir aux trousseaux de lingerie lentement amassés, qui ne rapporteraient rien — en regard de ce qu'ils valent — si on voulait les vendre, **QUI NE SONT PAS FAITS POUR ETRE VENDUS**, mais pour durer indéfiniment au profit de ceux qui ont le coeur et le courage d'y travailler.

Il sera infiniment plus payant de toute façon d'emplir les armoires de serviettes de toile, de draps de laine, de tisser les étoffes à habits d'hommes, de femmes et d'enfants — tant pour le travail que pour la toilette — que de faire des tapis dans les conditions actuelles du marché.

Vous seriez surprise, madame, si vous additionniez à la fin de l'année, tout l'argent que vous avez sorti de la maison pour les vêtements. Si l'on parle de tissage domestique à une fermière qui n'est pas encore gagnée à cette cause, elle répondra spontanément: « Oui, mais à qui vendrai-je ma toile et les tissus que je ferai? » Une tisserande m'a bien demandé un jour de vendre pour elle 10 verges de toile... elle voulait s'acheter un manteau de flanelle blanche. Je lui ai suggéré de se faire un beau costume avec sa toile qui était de toute beauté; que le manteau de flanelle n'était pas pratique, qu'il lui faudrait le faire nettoyer à la ville.

Du commerce. Vendre. C'est à cela que l'on songe tout de suite. Et l'on y perd toujours. C'est le grand malheur de notre vie agricole actuelle que cette commercialisation à outrance qui s'est emparée de tous les esprits. On ne songe toujours qu'au rendement immédiat. Il y a pourtant des richesses qui ne s'inscriront jamais dans un chiffre... Etre son premier client, se suffire autant que possible, voilà qui est déjà un grand bienfait. Ne pas compter sur ce

## DES CLOITRES ENNEIGES

Les portes restent closes; il vente, il gèle, il fait un froid!  
Des rideaux de glace se tendent aux fenêtres; vivons à l'intérieur,  
Près du poêle où pétillent les bûches; vivons chez-nous,  
Dans la gaité, au chant des rouets et des métiers.  
C'est le bon temps, au milieu de la solitude claustrale  
Que l'hiver répand autour de nos foyers. C'est le bon temps!  
Les mains de femmes ne connaissent pas le repos;  
Elles frémissent à l'appel du travail et vite, tourne la roue.  
La roue du rouet qui bat l'air comme des ailes.  
On passe dans les lames et les broches à tricot  
Brillent au soleil, entre les doigts ridés ou les doigts lisses.  
Il n'y a plus d'âge, aujourd'hui: la petite fille file, tisse, tricote,  
Aussi bien que l'aïeule; c'est la mode, grâce à Dieu!  
La neige ouate discrètement tout autour, ces cloîtres  
De labeur où les mamans, le coeur débordant d'amour, préparent  
Les maillots de fine laine et les douillettes pour le ber.



Grand'mère fournit tous les bas nécessaires à la famille.  
Les doigts, encore agiles, ne chôment jamais; il en faut tant  
Avec ces espiègles d'enfants! Une entaille à chaque retour  
Des la classe; ils ne sont pas plus malins que les autres...  
On réserve à « la grande » les ouvrages minutieux,  
Les fantaisies qui conviennent bien à ses doigts de vingt ans.  
Elle a une chanson sur les lèvres  
Et de l'harmonie plein les yeux; l'harmonie des couleurs.  
Voyez comme les teintes se marient merveilleusement  
Sur le métier. Il fait bon chez nous, près du poêle  
Où les bûches pétillent. C'est gai! Les chants de femmes  
Cadancés par le rythme du rouet, des métiers.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

qu'on vendra, mais plutôt SUR CE QU'ON N'AURA PAS BESOIN D'ACHETER.

Quand une mère d'une famille moyenne aura habillé son mari et ses enfants, — et elle sera bien merveilleuse si elle y parvient — il ne lui restera pas de temps pour avoir de quoi brocanter avec les coureux de chemin. Et ce sera sa chance.

Si nous avons utilisé toutes nos richesses comme nous aurions dû, pour notre usage personnel d'abord, nous aurions dans toutes nos maisons campagnardes des beaux planchers de bois franc, des planchers couleur de soleil.

Dans un pays qui possède les plus belles forêts du monde, nous en sommes et toujours aux méchants planchers de bois mou, peints à grands frais, ou recouverts d'un travers à l'autre, de prélaris acquis à coups de sacrifices et de combines. Un beau plancher de bois-franc, parlez-moi de ça! Un plancher

couleur de soleil. Pas les anciens planchers gris qu'il fallait laver au caustique avec peine et misère parce qu'ils n'étaient pas traités comme ils auraient dû l'être. (Mais aussi, jamais, on ne leur avait fait boire même une once de shellac. Non...; on garde ça pour les prélaris... « pour les faire durer... »).

Le bois, le beau bois franc a ses droits et ses prétentions. Entretenu comme il doit l'être, à la cire d'abeille — plutôt que d'acheter tant de peinture, d'user tant de prélaris, ça ferait un débouché à un produit de la ferme — un beau plancher entretenu à la cire d'abeille, un plancher de beau merisier, quelle gaité dans la maison! Une ou deux belles lès de catalogne; quelques tapis crochetés avec soin, solidement tressés, et voilà. On garde ses trésors plutôt que de se le faire voler par les coureux de chemin.

Françoise GAUDET-SMET

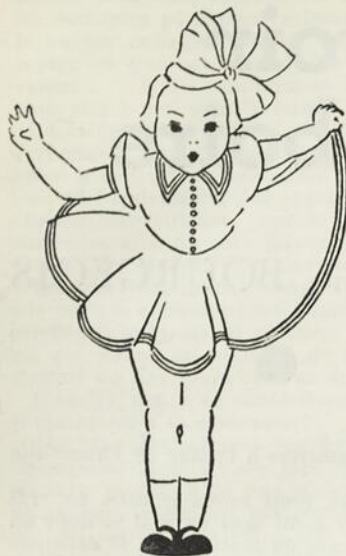


Il y a de  
files. Le lie  
charmant et  
Il se pré  
table à cel  
nes qui en  
relié toile,  
d'un texte  
nommé, é  
rie-Laure C  
pas Marie-  
reçoit tou  
compliment  
jours un  
ne se cont  
gracieuse,  
L'image  
ble à l'éc  
Jean-Louis  
au cours,  
choix des  
Chaque  
une leçon  
tion d'une  
ou voit a  
tancer et  
ses défin  
monologues  
à corrige  
Me  
sur le se  
ce n'est  
reigne, é  
elle tient  
améliores  
voudrait  
classe p  
gagé d  
pendant  
te cette  
juite, r  
Et c'  
importa  
meilleu  
au Can  
pronon  
but des  
PAYS

# Les monologues du Petit-Monde

de Mme Jean-Louis AUDET

(En vente à PAYSANA, \$1.25 franco)



Il y a des livres charmants et inutiles. Le livre de Madame Audet est charmant et nécessaire.

Il se présente avec une toilette semblable à celle des collections européennes qui enchantèrent notre enfance: relié toile, d'une couleur vivante, et d'un texte agrémenté de dessins personnels, évocateurs, amusants de Marie-Laure Cabana. Nous ne connaissons pas Marie-Laure Cabana, mais qu'elle reçoive tout de suite nos chaleureux compliments.. son dessin exprime toujours une idée, et le plus souvent l'idée ne se contente pas d'être plaisante et gracieuse, elle est originale.

L'image s'allie donc le mieux possible à l'écriture du livre de Madame Jean-Louis Audet, et l'écriture servira sa cause, autant et plus encore que le choix des pièces à réciter.

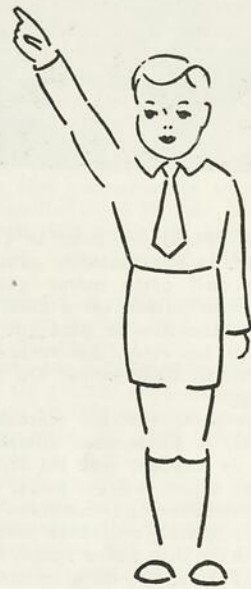
Chaque monologue est enchâssé entre une leçon de phonétique et la description d'une scène qui se passe au cours; on voit arriver l'élève, on le voit s'avancer et dire son morceau; on connaît ses défauts de prononciation, que le monologue récité servira spécialement à corriger.

Mme Audet insiste à chaque page sur le seul point important pour elle: ce n'est pas la déclamation qu'elle enseigne, c'est la phonétique. Ce à quoi elle tient de toutes ses forces, c'est à améliorer le langage des petits. Elle voudrait bien que les enfants de sa classe parlent tous les jours le « langage du dimanche » qu'ils emploient pendant la leçon, et que plus tard, toute cette génération parle une langue juste, riche, précise et élégante.

Et c'est ce souci qui fait son oeuvre importante, nécessaire, urgente, pour le meilleur destin de la langue française au Canada. Améliorer vocabulaire et prononciation, tel est donc le véritable but des « Monologues du Petit-Mon-

de ». Les pièces choisies que contient le recueil contribueront en même temps à développer le goût chez les élèves; le goût littéraire, d'abord, et le goût en tout; distinction, aisance, intelligence, bonne mesure.

Le livre est à l'usage des petits et des moyens. Tous les instituteurs, toutes les institutrices, toutes les mamans devraient l'avoir à portée de la main. C'est une question sérieuse, primordiale, que celle du bon langage, dans notre peuple. Que l'élite sache parler, quand elle le veut, c'est entendu; que nos paysans parlent ordinairement un langage savoureux et qui leur convient, c'est également entendu. Mais le langage incomplet, décevant, pauvre, incorrect et mêlé d'anglais de nos gens des villes de classe moyenne, c'est celui-là qu'il faut attaquer de front. Que d'enfants reviennent du couvent et de l'école avec le souci de s'appliquer au bon langage, et que l'ambiance de la rue et de la maison rejette en arrière. Le livre débordé de conseils simples, faciles à retenir et à suivre; acceptés et mis en pratique par de nombreux enfants, ils feront vite bouler de neige. Ce livre de phonétique vous tirera d'affaire dans toutes les difficultés courantes de la conversation. Que de fois, les caprices de nos voyelles déconcertent notre ignorance: a, e, i, o, u, y, savons-nous combien de fois, nous les prononçons mal? Il ne faut pas en être trop humiliés; en France, les Parisiens prononcent même les « a » couverts de l'accent circumflexe, aussi aigus que possible, et les Auvergnats, c'est aux « o » qu'ils en veulent de la même façon... Ainsi, une jeune Auvergnate n'apporte pas une dot à son mari, mais une dôte. Nous, quand nous ne nous surveillons pas, nous prononçons tous, très drôlement pour des oreilles françaises, nos « u », nos « i ». Madame Audet vous donne la



bonne technique d'une prononciation plus exacte. Elle vous dit comment remuer les lèvres, où appuyer la langue, et quelles syllabes répéter souvent pour parvenir à dire naturellement et bien ces si belles et si douces voyelles. Les institutrices et les mamans qui mettront ces conseils en pratique, pour enseigner, se corrigeront elles-mêmes sans s'en rendre compte, en corrigeant leurs enfants.

D'une pierre, le livre fera deux coups, et deux bons.

Et puis, c'est un charmant recueil, qui récrée, instruit, jusqu'à la dernière page, où la dessinatrice a mis le mot fin, dans la fumée d'un train que l'on voit fuir sur une belle voie ferrée...

Que le train ne soit pas la fin du voyage. Qu'il soit plutôt celui qui porte l'agréable et nécessaire cours de phonétique partout, dans notre chère province... et chez ses voisines!

Michelle Le NORMAND.

J'ai assisté récemment à un cours de madame Audet. J'en donnerai des nouvelles le mois prochain. Qu'il me suffise pour l'instant de dire à tous qu'aucune éducatrice n'a le droit de se priver des « Monologues du Petit-Monde » maintenant qu'elle connaît l'existence de ce livre merveilleux. Si toutes les institutrices, toutes les mamans pouvaient assister—ne serait-ce qu'une seule fois—aux cours de madame Audet, que de profit elles en retireraient! Mais le livre détaille tout... Et c'est là qu'est la chance!... Tout le monde voudra en profiter.

Et j'ai hâte de mieux vous le prouver.

F. G.-S.



# Savoir boire

Marguerite BOURGEOIS

Dans son "Plaidoyer pour le Corps", le Père Victor Poncelet nous propose la gourmandise comme point de départ de spiritualité. Eh oui! cette même gourmandise que, sans aucune erreur d'interprétation on a classé parmi les péchés capitaux. Cela prouve une fois de plus que les défauts sont des qualités en puissance, les vices, des vertus à l'envers. Il s'agit d'opérer le redressement. Redressons! Du plaisir vulgaire, allons à l'ex-tase mystique.

Le savoir-boire est un élément essentiel du savoir-vivre. Evidemment, je passe sous silence le savoir-boire conforme à l'étiquette. Je suppose que les lecteurs savent qu'on boit dans un verre, et même s'il est petit, on boit dans son verre. Certaines circonstances particulières permettent de boire dans le creux de sa main; certaines circonstances plus particulières, dans le creux d'une autre main. Mais passons. Le savoir-boire requiert de l'attention, du discernement, de la discipline.

Nous sommes tous plus ou moins distraits. Nous négligeons inconsciemment bien des joies permises que nous offre le quotidien. Nous avons soif. "Ah! je me meurs de soif!" nous exclamons-nous avec conviction. Machinalement, nous prenons un verre d'eau, sans songer que cette eau nous sauve la vie puisque... nous mourions de soif. Nous ne nous arrêtons pas une seconde à contempler la limpidité de l'eau, à en apprécier la fraîcheur.

On peut se demander si le bonheur ne réside pas, du moins en partie, dans ces petites félicités gaspillées ainsi par l'inattention.

Pour savoir boire, il faut du discernement, lequel s'exerce par le goût, souvent prévenu, aidé par l'odorat.

Avez-vous déjà vu agir ces fameux dégustateurs, capables de découvrir sans erreurs la provenance et l'âge d'une liqueur? C'est un véritable rite qu'ils accomplissent. De la main ils enveloppent leur verre, ils attendent que la chaleur de la paume ait pénétré, avivé la liqueur qu'ils contemplent du regard. Ils respirent attentivement et se recueillent pour savourer. Par la béatitude qui se répand alors sur leurs traits, on les sent atteints jusqu'à l'âme; ils semblent avoir trouvé le secret divin du monde matériel.

Le goût s'affine, se développe tout comme l'esprit.

Un mot de la discipline dans le savoir-boire; elle impose la mesure. Plusieurs personnes feignent d'ignorer le refrain bien connu; il faudrait leur rappeler en maintes occasions que si "prendre un petit coup, c'est agréable", en prendre un gros "ça rend l'esprit malade". Ils multiplient les "santés", au détriment de la leur. Pour ceux-là, certains breuvages sont exigeants, tyranniques. Comme le père Gaucher, d'Alphonse Daudet, ils subissent le supplice de la vingt-et-unième goutte. Avec les choses comme avec les gens, il faut rester libre: "Estre à soy". La possession de soi-même, tel est le sujet d'un récent livre de monsieur de Montherlant; tel peut être l'objet de toute une vie.

Voyons maintenant ce que nous buvons.

A ce moment précis, je puis affirmer que, dans toutes les cuisines de campagne, ces bonnes cuisines d'hiver, la chaleur du poêle à bois se répand; et la chanson de l'eau qui bout se fait entendre. L'eau servira tout à l'heure à faire le thé, maintenant d'usage général. Dans les villes, il sert de prétexte aux papotages de l'après-midi; à la campagne, il est devenu le complément indispensable des repas. Le thé, c'est "une infusion qui a réussi"... En effet, il laisse loin derrière lui toutes ces infusions de second ordre, qui ne passeront jamais au rang de boissons et seront toujours des médicaments. Leur seule nomenclature rend morose: tilleul, séné, salsepareille, camo-

mille... et autres tristesses gustatives à l'usage de l'humanité souffrante.

Pour nous, gens bien portants, nous avons le café. Le vrai café avec caféine, celui dont on a dit tant de mal et dont on pense tant de bien... Le bon café du matin, dont le délicieux arôme se répand dans toute la maison, pénètre dans chaque chambre, assurant ainsi un réveil douillet et joyeux.

Il convient de mentionner le substantiel chocolat. Pendant les froids d'hiver, le chocolat fumant appelle la ferveur des affamés transis. Voilà pour les boissons chaudes.

Un breuvage dont la popularité va toujours grandissant c'est le jus de légume et de fruit. Il faut bien constater que nous avons de moins en moins faim et de plus en plus soif. A voir toutes ces valeurs nutritives se liquéfier, c'est à se demander si dans quelques années, il nous restera encore quelque chose à croquer. Nous ne pourrions alors nous alimenter qu'en buvant... Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, voyons plutôt les avantages de ces breuvages généralement vitaminés.

Ces jus sont favorables aux joues. Ils en avivent les couleurs naturelles. Ils assurent la permanence au teint d'écolière. On doit boire des jus par coquetterie hygiénique, pour garder la ligne, la légèreté et la souplesse.

Un jus contre lequel il importe de mettre les jeunes filles en garde est celui du céleri, qui possède — m'assure-t-on — une propriété inquiétante: il charge l'âme d'une tendresse excessive, qui peut se manifester de façon au moins déconcertante. A bon entendeur, salut!

Le jus de carotte est aussi sur le marché. Je n'y suis pas encore convertie, non plus qu'au jus d'épinards. Si les épinards à la crème me semblent être le lit idéal pour y étendre les oeufs brouillés, le jus de ces mêmes légumes, liquide verdâtre, ne me dit rien qui vaille.

Par contre, un jus qu'il importe de célébrer est celui d'un petit fruit qu'on appelle atocas, moins couramment canneberge, moins vulgairement vaccinium excoecum. Ce fruit se cultive très facilement. On m'informe qu'à Saint-Etienne, tout près de Trois-Rivières, des marais en sont couverts. Nous qui croyions avoir découvert toutes les merveilles de la Mauricie, en voilà une dont le mérite encore ignoré finira bien par s'imposer. Il faut cueillir les canneberges, il faut en extraire ce beau jus dont l'écarlate ardent fait voir la vie en rose. Le jus de canneberges constitue un excellent remède pour ceux qui souffrent du goître. Je ne dirai pas que c'est le meilleur remède, car je ne voudrais pas empiéter sur les prérogatives des médecins qui pourraient lire ces lignes.

La plupart des jus que nous avalons proviennent de fruits exotiques, fruits importés. Et pourtant nous possédons un fruit célèbre, de très vieille noblesse. "L'odeur de mon pays était dans une pomme", chantait une poétesse normande. On pourrait boire le parfum du pays, le pur jus de pomme.

Un peu partout à la campagne, on exploite la soif du touriste. Plusieurs cultivateurs se livrent au commerce des liqueurs douces, combien douces en effet, douces jusqu'à la fadeur. Le malheureux automobiliste, anxieux de se rafraîchir, doit se résigner à ingurgiter... On lui refuse de déguster...

Ne pourrions-nous pas remplacer quelques débits d'effervescence artificielle par des sources naturelles. Sous un frais ombrage, un baril de pommes et un pressoir. Le passant assoiffé s'arrête. On glisse un fruit dans l'instrument et sous le regard charmé ruisselle le précieux nectar qui embaume et désaltère.

Le jus de pomme fermenté produit le cidre, cher aux nor-

mands dont nous sommes les descendants. Si on en juge par les multiples panneaux-réclames s'imposant à notre attention, le buveur canadien est un traditionnaliste. Il ne peut qu'accepter ce que son grand-père et son arrière-grand-père buvaient... Alors, comment se fait-il que le cidre de nos aïeux nous soit à peu près inconnu? Lorsqu'on ne peut expliquer un déplorable état de choses, on s'en prend généralement au gouvernement. Dans le cas actuel, j'ai le plaisir de vous informer qu'on a tort. En causant avec un haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture, j'ai appris que l'Etat entretenait une touchante bienveillance pour le cidre; il veille sur nos intérêts cidricoles avec un soin jaloux. Des chimistes compétents poursuivent des études sur la question. Souhaitons-leur plein succès.

Quelques-uns de nos compatriotes fabriquent le cidre à domicile pour la consommation familiale. Ils sont un petit groupe de privilégiés qui peuvent savourer cette boisson saine par excellence, qui, ayant la propriété de maintenir la bonne humeur, ne saurait de nos jours être un luxe.

L'ancien usage de confectionner les liqueurs en famille s'est-il maintenu à la campagne?

Les vins domestiques, les liqueurs de ménage ont mauvaise réputation. Mais on les juge souvent à la légère, sans aucun souci de justice. Pour une piquette mal dirigée, on calomnie des vins respectables, on méconnaît des chefs-d'oeuvre. D'ailleurs on sait depuis longtemps que pour juger une oeuvre d'art, la critique ne vaut rien: l'amour seul compte.

Au sujet des liqueurs de ménage, voici ce qu'écrivit le chroniqueur de Gringoire, le spirituel Robert - Robert: « Rien de traître comme ces paisibles boissons ménagères. Elles cachent en leur sein les plus pétaradantes divinités. Mais quelles joies elles nous réservent, quel rafraîchissement, quel apaisement de nos rhumatismes, quelle régularité de nos digestions. »

Pour ma part, j'ai été un peu brutalement initiée aux boissons domestiques. Je me suis inclinée trop bas devant ces... « pétaradantes divinités ». Permettez-moi d'évoquer ce souvenir enivrant, ou plutôt enivré. Nous étions alors deux fillettes qui n'avaient pas atteint l'âge de déraison... Nous passions l'été à la campagne et nous nous amusions à des mascarades, obéissant ainsi à ce besoin instinctif de déguisement chez toutes les femmes. Un jour, nous jouions innocemment aux nouveaux mariés, et pour faire voir nos travestis, nous rendions visite aux cultivateurs des environs. Ceux-ci nous recevaient fort aimablement, le sens de l'hospitalité étant bien développé chez les ruraux. On s'extasiait, on feignait de ne pas nous reconnaître, puis, évidemment, on trinquait au bonheur des époux. Et nous allions ainsi de maison en maison, de petit verre en petit verre. Le retour fut pitoyable. Je n'ai pas perdu la foi: je crois encore au mérite de ces vins domestiques; mais depuis ce jour, je me méfie des mélanges, j'ai horreur des cocktails.

Un mot en passant, sur cette hérésie qui se gobe: le cocktail d'origine américaine, il est devenu international. Il consiste à allier la fraîcheur des fruits, l'onction de la crème, la douceur des sirops, aux ardeurs incendiaires de fortes liqueurs. On secoue le tout vigoureusement et l'on baptise ce filtre d'un nom pompeux ou tendre, selon son humeur. Avez-vous déjà prêté attention au nom des cocktails, à ceux qui désignent des fantaisies sucrées, dites sundaes, servies dans les restaurants populaires? Quelques-uns sont singuliers... et font rêver.

Autre contre-sens, les cocktails se prennent généralement comme apéritifs. Au moment où l'on a des raisons particulières

de ménager son estomac, on s'ingénie à le déconcerter. Laissons les cocktails aux désabusés, à ceux qui ne savent quoi inventer. Nous qui aimons la vie, qui croyons au bonheur simple, rejetons ces mixtures compliquées, mystères indigestes.

Je vous propose une boisson simple et délicieuse, au nom charmant: la frenette. Elle se confectionne avec les feuilles tendres du frêne. C'est du printemps mis en bouteille et dont on prolonge les effets tout le long de l'année.

Evidemment, je m'adresse à ceux qui ne sont pas immunisés contre le printemps: il y en a encore, Dieu merci!

Vous connaissez cette fleur qui provoque la fureur des jardiniers, le pissenlit. Peut-être vous en êtes-vous déjà servi pour taquiner les impatients, pour faire des enquêtes. Eh oui! on leur glisse ça sous le menton, question de savoir s'ils aiment le beurre.

Une phrase usuelle nous informe que nous irons un jour manger des pissenlits par la racine: frugale perspective. Avant d'en manger, buvons-en. Rien ne nous empêche, ce faisant, de songer à nos fins dernières. Des connaisseurs dignes de foi, m'assurent qu'elle peut-être excellente, la liqueur de cette fleur dédaignée. Il me semble qu'elle doit avoir un bouquet un peu sauvage, propre à charmer les âmes timides, incomprises et solitaires.

Je connais un fin dégustateur qui se régale et régale ses amis de vin de rhubarbe. Il possède ce secret; qu'il reçoive en plus nos hommages admiratifs et intéressés...

On vient de découvrir que du jus de bleuet pouvait faire un vin de qualité. A quand donc les grands crus de Péribonka? Et les cerises? Les belles cerises de Maskinongé, qu'en fait-on? Un excellent sherry, une vile piquette, ou tout simplement des pendants d'oreille, comme dans la chanson?

Certains campagnards se font du vin de blé. Ils appellent ça de la baboche. (Je ne sais pourquoi). La baboche n'est pas le résultat d'une fermentation naturelle. Pour savoir boire, il faut savoir aimer le vrai. Rien n'est bon que le vrai, le vrai seul est aimable. La baboche est fausse, on ne saurait trop la condamner.

Pour vous faire oublier cette boisson brutale, je vous indique une liqueur ancienne, au nom vieillot: la « belle angélique ».

Cela évoque un temps lointain de jeunes filles rougissantes. La belle-angélique remonte plus loin encore. Elle est citée dans l'histoire ancienne. Il paraît que Socrate lorsqu'il accepta la ciguë de si bonne grâce, croyait recevoir un verre de cette angélique qu'il appréciait particulièrement. Voilà qui explique ce stoïcisme légendaire qui, depuis au-delà de deux mille ans, a épâté bien des naïfs.

La belle-angélique mériterait qu'on la ressuscite avec toutes ses compagnes, les bonnes liqueurs de ménage, celles qu'on faisait et qu'on buvait en famille, alors qu'on avait l'esprit de famille.

Je ne résiste pas au plaisir de terminer en beauté, avec un texte de saint Paul: « Que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout à la gloire de Dieu ». Si nous suivons ce conseil, nous mériterons de boire un jour l'eau vive, l'eau que le Christ offrit à la Samaritaine, l'eau qui désaltère à jamais.

C'est la grâce que je vous souhaite. Et au revoir.

Marguerite BOURGEOIS.

Trois-Rivières, janvier 1939.

## DEUX NOUVELLES CHANSONS

Deux nouvelles chansons: « Croix du chemin » et « Le pain d'habitant », mélodie de E. Préseault, prêtre, aumônier diocésain de la J. A. C. d'Ottawa, avec accompagnement de piano de R.-C. Larivière, c.s.v., 25 sous l'exemplaire. S'adresser à l'abbé E. Préseault, prêtre, Ste-Cécile de Masham, P. Q.

« Ce n'est pas sans intérêt que vous écouterez les deux jolies chansons de M. l'abbé Préseault si artistiquement harmonisées par le F. R.-C. Larivière, c.s.v. La simplicité et la gravité sereine de la mélodie soulignent bien le but de l'auteur: offrir à notre jeunesse rurale autre chose

à chanter que les banalités souvent déformatrices de ce qu'on appelle la chansonnette française (succès de radio...); il s'agit ici d'une oeuvre d'éducation, de réforme du goût qu'il faut encourager. »

R. P. s.s.s. dans la « Revue Eucharistique du Clergé », janvier 1939.

Je souhaite que chaque cercle de fermières, chaque couvent, commandant sans retard ces deux chansons, pour les faire connaître à leurs membres, à leurs élèves. Il faut que d'un bout à l'autre du pays on chante des chansons de chez nous, des chansons saines, éducatrices.

F. G.-S.



# Les concerts du bébé

par Mme COMTOIS-CHAUVEAU

Oh ! qu'il ne tarde pas à crier à l'humanité qu'il est là ! Sitôt né, bébé s'époumonne et pour cause. Les vagissements d'un nouveau-né ressemblent plus à des cris qu'à des pleurs. Un bébé ne se sent à son aise que lorsque ses poumons sont complètement gonflés par de l'air qui s'y introduit et ce pré-né mène ne s'achève que quelques jours ou quelques semaines après sa naissance. C'est pourquoi son tout premier réflexe, c'est le cri. Moi, je ne m'y habitue pas. Chaque fois que je préside à la naissance d'un enfant, j'éprouve une très grande joie, mais il me semble que par ses pleurs ce pauvre petit veuille nous faire comprendre qu'il est furieux de s'être fait déloger du bon nid tout chaud de sa maman, et jeté tout nu dans un monde tout froid. Pure imagination de femme, puisque ces cris sont un appel d'air pour ses petits poumons, et ils ne veulent pas dire que l'enfant soit indisposé ou souffrant. Au contraire, je vous assure qu'un bébé, qui n'émet pas un son en naissant, attire votre attention et il y a lieu de s'inquiéter. Dans les jours et les semaines qui suivent, bébé pleure. Pourquoi ? Le nourrisson ne peut s'exprimer que par des cris. C'est sa seule parole. Ces cris volontaires ou involontaires peuvent varier de ton, d'intensité et de timbre. Et selon les cas, vous, sa maman pourrez dire :

- a) mon bébé a faim;
- b) mon bébé a soif;
- c) mon bébé a des coliques;
- d) mon bébé doit avoir les pieds froids;
- e) une épingle doit le piquer;
- f) sa couche est certainement mouillée;
- g) mon bébé est fatigué, il faut que je le tourne sur l'autre côté;
- h) mon bébé a mal aux oreilles; etc., etc.

Mais vous ne pourrez dire pourquoi votre poupon pleure à moins que vous ne l'ayiez soigneusement étudié. Son cri, évidemment veut dire quelque chose de bien défini. C'est la seule manière qu'il a d'attirer votre attention sur ses besoins. Vous pouvez devenir expertes à répondre à toutes ses demandes.

Quand un bébé pleure dans son berceau, laissez le pleurer 2 ou 3 minutes. Après quoi, prenez-le et sachez voir s'il ne cherche qu'à attirer votre attention, à se faire prendre, ou si réellement il a besoin de quelque chose.

(suite page 21)





## PRESENTATION AU TEMPLE

*“Marie était ravie d'admiration en entendant parler le saint vieillard”.*

Quarante jours ! Et Marie prépare des petits bas plus chauds, un châle neuf, un bonnet propre, tandis que Joseph choisit les plus belles colombes de l'offrande.

Vers le temple, ils s'en vont, le temple où, depuis si longtemps, les yeux morts, Siméon espère et prie.

Ebloui d'une lumière nouvelle à l'arrivée de l'Enfant Sauveur, le prophète chante sa joie :  
“Maintenant, je ne puis plus vivre !.....”

Et, première publiciste de l'Evangile, Anne la prophétesse, par tout Jérusalem, S'en va parler de Jésus, le Rédempteur arrivé. Extase de la foi, zèle de l'amour sincère.

Marie sait tout, mais elle écoute quand même avec ravissement. Les louanges d'un enfant font toujours plaisir à sa mère.

Et quand, prophète fidèle, le vieillard finit en tremblant :  
“Un glaive de douleur transpercera votre âme”, elle n'entend plus. Cela aussi elle le sait. Il y a longtemps qu'elle a accepté sa mission et qu'elle en a mesuré tous les martyres.

A chaque jour suffit sa peine : Dieu y pourvoira. Et sa joie grandit par le bel enfant qui, dans le châle neuf, agite ses petits pieds, et sourit dans son bonnet bleu.

Françoise GAUDET-SMET.

PAYSANA

# Foyer Ste-Thérèse

*Un Coin De La Vie Familiale Au Foyer*

Une petite fille de douze ans: Mademoiselle, mademoiselle, voulez-vous que j'aille chercher le bébé de ma tante ? Oui, là !

Elle passe avec. Voulez-vous ?

Institutrice: Oui, allez. Prenez garde; il ne faut pas marcher vite avec un bébé.

Les autres: Mademoiselle, mademoiselle, moi aussi, hein ?

Directrice: Allez toutes, mais ne mangez pas le bébé.

Puis c'est la course vers le bébé de ma tante: au Foyer « ma tante » est la tante de toutes les thérésiennes.

La chère maman n'y peut rien: elle laisse aller son bébé. La nièce a des droits sur ses compagnes; c'est elle qui le tient par son affection de petite maman. Les autres se contentent de faire des joies à côté. La maman est heureuse. Elle ne savait pas que son bébé pouvait être aimé par d'autres! Elle voulait passer devant le Foyer pour aller ailleurs, mais les circonstances lui font faire une visite qu'elle aime tout de même, car la maman aime voir aimer son bébé. C'est vrai qu'il n'y a pas de jalousie dans l'affection maternelle! Et la maman tourne dans son coeur ces souvenirs! Les petites filles du Foyer? C'est fête: elles tiennent un vrai bébé, pas une poupée.

Et lui, le bébé? Il est heureux sans le savoir. C'est la meilleure manière de l'être. On s'occupe de lui parce qu'il ne le sait pas. Plus tard, ce sera si gênant de faire voir qu'on l'aime!

Les petites filles rient, cherchent des procédés de maman. Pensez-y! Le bébé ouvre et ferme ses yeux sans avoir des ressorts! Il pleure pour tout de bon, de vraies larmes; c'est si consolant pour la petite fille de consoler un bébé qui pleure! Puis, regardez, tout change. Le bébé commence à rire et la petite fille a grande envie de pleurer de le voir rire. La nièce a de la sympathie pour ses compagnes: le bébé s'en va dans les bras des autres.

Il faut voir cela pour comprendre. Les sentiments sont spontanés. Les grandes élèves n'y échappent pas: c'est peut-être chez elles que le sentiment maternel a le plus de force.

La Providence a tout prévu, et se fait aider par la nature des coeurs féminins. Si l'éducation scolaire était PLUS FAMILIALE, les beautés rurales et la vie simple des cultivateurs seraient plus esthétiques qu'elles ne le sont sous le régime des règlements froids et secs.

L'enfant! Pourquoi le négliger, puisqu'il se fait de lui-même le centre de gravitation du monde social et religieux? Une conférence internationale entre « les Quatre » serait-elle possible, si derrière, dans l'ombre, dans les familles, les écoles et les universités, il n'y avait pas d'enfants? On parle de « Capital humain! » Belle affaire, si on ne parle pas de « l'enfant! »

Les hommes politiques et ceux du commerce seraient bien en peine si d'autres ne s'occupaient pas de « l'enfant ». Les voyez-vous, ces puissants, faire du prestige sur des hypothèses? L'enfant n'a pas de nom. Il n'a pas de portrait. Il est l'enfant inconnu, tout comme le soldat de la grande guerre continue d'être le soldat inconnu. Les coeurs qui ont charge d'éducation comprennent ce que veut dire « enfant inconnu »; cela, de la même façon que les patriotes comprennent le sens de « soldat inconnu ».

Photo Tavi. — Cliché Le Maurice



En mécanisme, il y a un joint universel qui permet de transmettre les mouvements, ou le travail effectif, malgré les accidents d'application ou de résistance. On dit que c'est un JOINT D'UNION.

Dans notre pensée, l'enfant est précisément le joint d'union entre ceux qui commencent la vie et ceux qui la finissent. L'enfant est le joint d'union entre le père et la mère; entre l'école et la famille; entre le ciel et la terre; entre l'âge qui meurt et l'âge qui vit.

La famille n'est pas seule intéressée à l'éducation: il y a l'école. L'école est une organisation qui aide les familles d'une région. Une autre prétention n'a pas de prise. L'école aide à faire ce que la famille fait et son devoir est de prolonger l'action et l'influence de la famille.

L'enfant apporte à l'école, avec sa présence, une pensée familiale. Il n'est pas un pensionnaire comparable aux bûcherons qui gagnent un salaire: il est un fils ou une fille de l'école et de sa maîtresse. Sa dignité vient de sa valeur et non de son inscription en classe.

L'enfant bébé est déjà un être important qui vaut autant que les êtres plus roués en psychologie et en pédagogie. J'aime voir mes élèves découvrir dans le bébé une vie future. J'aime voir mes thérésiennes affermir leurs buts, en découvrant dans le petit corps en vie, une âme destinée à l'éternité. C'est là un coin de l'éducation familiale au Foyer Ste-Thérèse.

J. - A. GILL, ptre.  
Directeur.

### La Topographie dans la vie Familiale Scolaire

Quand des élèves rurales s'installent dans une école, elles veulent que ce soit « comme chez elles ». L'école est une maison de vie qui dure dix mois sur les douze de l'année. Elles ont raison, les petites filles rurales! L'école est familiale; l'élève peut s'y installer comme elle le fait chez elle. Deux affections se dessinent dans le coeur des enfants: la maison et l'école. Poser une différence entre les deux, c'est s'exposer à détruire une affection en faveur de l'autre.

L'attachement à l'école est fait de petits détails, de coutumes que la famille a déjà fait accepter par les enfants, de tournures d'esprit et de coeur qui viennent de l'éducation familiale. En bonne pédagogie, on ne peut pas mettre l'enfant sous l'impression que l'école est pour lui un lieu étranger. L'enfant doit se dire: « C'est chez nous ici, comme c'est chez nous dans ma maison ».

Le Foyer Ste-Thérèse a sa procédure à ce sujet. Voyons un peu. Les élèves sont partout à la fois! Celle que l'on veut n'est pas là à l'instant même: elle y est par enchantement tout de suite après. On interpelle: Lucille! c'est juste le temps de venir de l'autre bout du Foyer. On demande: « Noëlla »: elle vient; on ne sait d'où; ses pas sont rythmés et témoignent de la confiance. Où est Christine? Ici, M. le curé. Elle avait le droit d'être ailleurs. Le directeur annonce: Marie-Louise! Elle vient sans se faire attendre. Mademoiselle Rachel? Oui, me voici! Elle est partout et toujours à la bonne place.

Une thérésienne n'est jamais loin, puisque c'est la vie familiale. La topographie du Foyer a plusieurs surfaces: les filles-abelles sont à l'oeuvre partout.

Le point de pédagogie difficile à cette application consiste à découvrir la formule qui permet aux élèves d'user, à leur gré, de la liberté familiale, et qui oblige, en même temps, à respecter la discipline scolaire.

Le dilemme est réel: Une élève a la permission d'être partout dans la maison et, en même temps, elle est obligée d'être à l'endroit qui lui est désigné. On voit que pour laisser aux élèves leur initiative, on s'expose à des abus de liberté de leur part. La solution du problème repose sur le sens de la responsabilité.

Les fautes des élèves sont nombreuses, mais elles ne sortent jamais du cadre des erreurs courantes dans la famille. Les escapades inoffensives se multiplient. On verra, par exemple une Cécile et une Christine, en plaisir de se reposer d'un travail absorbant à la cuisine, aller se méprendre dans une chambre à « belle fenêtre ». Le plaisir du repos est « cassé » quand elles découvrent que c'est Mademoiselle la directrice qui est là, dans le lit de la petite chambre! On s'amuse de part et d'autre chaque fois que la déviation scolaire se présente sans malice. La vie familiale à l'école n'est pas exempte des obscurités: l'intrigue intelligente des élèves et la psychologie des directrices contractent amitié et s'entendent bien. Si les di-

rectrices sont roulées, elles se reprennent; si les élèves baissent la tête, c'est bon signe.

Tout de même il faut une grosse dose de confiance envers les élèves pour réussir l'éducation familiale dans une école. Ce n'est pas sinécure! Donner la permission de tout voir, de tout savoir, d'ouvrir toutes les portes, de connaître toutes les armoires, de toucher à tout, d'utiliser tout, de casser les instruments d'enseignement ménager, de gâter les mets et les marmites, de brûler le linge et les tapis de table avec des fers à repasser... etc... puis défendre en même temps à ces filles de ne jamais s'attirer de reproche. Mais, c'est en forgeant...

Allons-y dans la vie familiale scolaire! J'affirme cependant que c'est là le seul procédé connu d'aider la pédagogie dans l'éducation de l'initiative de l'élève. Pour apprendre ce qu'elle vaut, une fille doit faire beaucoup d'erreurs: c'est à l'école qu'il appartient de lui PERMETTRE ses erreurs. « Felix Culpa », quoi!

Autre exemple de vie familiale scolaire-rurale. Au Foyer, une élève a la permission de gaspiller beaucoup de laine pour apprendre à filer. La pauvre petite fille peut-elle apprendre sans gaspiller? je vous le demande. Les grandes fileuses de laine voudraient des succès immédiats avec les petites: non sens! Au Foyer, on donne la permission de gaspiller largement. Les élèves apprennent à filer en gaspillant: c'est le rôle de l'école.

Mais en toute conscience, on s'applique à apprendre le plus vite possible. Et on voit les petites filles, et les grandes, faire des efforts touchants pour économiser le matériel. Les rouets tournent; la fileuse y met toute sa science et sa bonne volonté. La leçon est donnée; demain on fera mieux. Ce n'est pas le gaspillage qu'il faut compter. C'est le résultat.

En somme, la topographie de la vie familiale à l'école c'est l'application de la liberté accordée à l'élève; c'est la permission qu'on lui donne de découvrir par elle-même si elle a raison ou tort dans tel ou tel autre cas. Le droit de libre examen qui forge la conscience et le jugement.

On ne manque pas son coup. Une fille est par nature soumise et franche. La pédagogie apostolique tient le succès.

Cette topographie familiale se résume comme ceci: Les élèves sont chez elles à l'école et le comprennent par l'allure disciplinaire; elles se sentent à l'aise d'agir comme si elles étaient chez elles. C'est simple, mais il faut le faire!

L'abus flagrant de la liberté accordée reçoit tout de suite son frein: c'est comme dans une famille où l'autorité domine. A côté de la liberté, il y a le devoir imposé. Une élève a la permission d'être partout, mais sa charge l'oblige à être à une place déterminée. L'élève n'a pas, en réalité, de temps libre. Son règlement scolaire est toujours en marge de sa liberté familiale. C'est tout comme dans la maison de l'agriculteur.

Avouons que ce n'est pas facile besogne pour les directrices de faire deux choses si différentes: donner de l'initiative et imposer un règlement.

Cela se fait cependant. C'est que les élèves sont comprises, qu'on tient compte des réactions de leur esprit, de leur coeur, de leur tempérament. C'est surtout ce qui compte en éducation et ce que trop d'éducateurs oublient: l'enfant est une matière VIVANTE.

Puis, quand un succès est obtenu, c'est un tour de roue qui est fini. On donne la poussée pour en faire faire un autre. C'est comme cela, la vie scolaire, quand on veut qu'elle soit familiale.

J. - A. GILL, ptre,  
Directeur du Foyer Ste-Thérèse.

### Psychologie du coeur

Une école rurale est plus un centre d'éducation par le coeur qu'une institution savante par l'esprit

Dans le rapport présenté au comité de l'enseignement agricole en mai 1938, par M. Henri Bois et par monsieur J.-C. Magnan, on lit: « Le véritable éducateur n'enseigne pas seulement avec les livres mais avec des exemples choisis et aussi avec un coeur rural ».

Faudra-t-il ajouter un chapitre au manuel de psychologie appliquée à l'éducation pour définir ce que signifie un coeur rural. Il faudra prouver à la future institutrice de nos petits campagnards l'importance de leur façonner un coeur rural et nous indiquer les moyens à prendre pour y arriver. Il nous paraît important de réussir cette formation, qui ne manque pas, certes, d'être difficile même pour les pédagogues les plus avertis.

Le coeur est la puissance d'aimer. Les affections qu'il renferme sont des forces latentes que l'éducatrice découvre ou éveille chez ses élèves. Le coeur, dans le sens pédagogique du mot, comprend toute la vocation de la véritable institutrice parce que l'éducation est d'abord une oeuvre d'amour.

L'éducation rurale n'échappe pas à ce principe: La maîtresse transfusera l'attachement aux choses rurales dans la mesure de ses affections rurales et de sa façon personnelle d'aimer les choses de la terre.

Petites campagnardes intelligentes, futures institutrices à l'école du rang faites donc le choix des affections rurales; cultivez-les et apprenez ainsi la belle manière de vous passionner pour les choses du terroir. Pour choisir, il faut connaître et être en mesure d'apprécier. Soyez curieuses de connaître la vérité au sujet de la vie rurale. Etudiez les devoirs qu'elle comporte, les difficultés qu'elle présente, les sacrifices qu'elle exige, les plaisirs nobles et toujours nouveaux qu'elle procure à ceux qui la vivent en la comprenant et en l'aimant. Ecoutez aussi les plaintes d'un trop grand nombre de cultivateurs qui se croient esclaves inférieurs, parce qu'ils sont « sur une terre ». Cherchez la cause du bonheur des uns et de la déconfiture continuelle des autres.

La vérité n'a pas peur de la lumière. Questionnez qui peut vous répondre. Dans vos études, cherchez la cause, le but et l'utilité pratique de tout ce qui compose ce petit « univers » de votre enfance qui est la ferme de votre père.

Ce que vous devez aimer c'est ce coin de terre qui s'appelle « Chez Nous »; c'est cette vie simple et frugale vécue au sein de votre famille; c'est cet esprit de foi de vos aïeux qui espéraient une récolte abondante de repos et de bonheur en retour du travail et des sacrifices acceptés; c'est ce regard du crucifié qui est toujours chez lui cloué à la croix suspendue au mur de votre maison; c'est le respect pour le prêtre; c'est la confiance abandonnée dans l'Eglise: prêtre et Eglise, avec leur doctrine de foi et d'amour, sont les meilleures préventifs contre les fléaux en « isme » qui menacent notre esprit paroissial catholique.

Cet amour « rural » est noble et doit être la source des inclinations supérieures: l'amour du vrai, du beau, du bien, qui conduit à l'amour de Dieu. « Ruraliser les coeurs, c'est les christianiser ».

Aimer n'est pas tout; il y a la manière d'aimer. Le poète au coeur rural chante les choses du terroir. Le conférencier du « Réveil Rural » et le savant agronome mettent leurs talents au service de la cause agricole. Le peintre des champs et des bois comprend les beautés de la nature et les reproduit sur la toile pour en faire bénéficier ceux qui aiment la campagne. La politique agricole énonce son programme en disant qu'elle encourage les efforts de ruralisation. Les patriotes multiplient les discours et les entrevues dans le but d'assurer la prospérité du pays par la survivance de l'agriculture.

Et toi, petite institutrice, que feras-tu? Toi, grande par ta vocation d'éducatrice, seras-tu inférieure à la tâche que ton école réclame si impérieusement? Les autres: conférenciers, policiers, orateurs et fonctionnaires, s'adressent aux esprits; toi, tu es désignée pour aller aux coeurs. Le coeur d'un fils rural surtout celui d'une fille rurale — est un sanctuaire cloîtré. Prends garde! Ne force pas les portes de ce coeur avec des explications urbaines, car, si par malheur, tu allais réussir ton entrée, tu aurais manqué ton éducation rurale.

Par ton sourire, ta joie intérieure, chante le contentement que tu as d'être toi-même ce que tu es: « une fille d'habitant ». Que ta démarche, ton attitude, ta fierté de tenue dans la distinction, enfin que toute ta physionomie reflète l'amour de ce que tu dois faire aimer à tes élèves et que tes élèves aiment déjà par origine familiale. Ne fais pas de déviation dans ton école. Jamais de faiblesse, d'allure de chien battu. Continue ce qui a été commencé dans le berceau de la terre. Cherche avec avidité à communier aux sources affectueuses de la vie rurale.

La communion est une union qui se prépare, s'accepte et se complait dans la suite. Prépare-toi pendant qu'il en est temps; accepte d'être l'apôtre ruralisante; puis, en action de grâce, tu seras si contente d'avoir communiqué à l'enseignement rural par l'éducation des coeurs.

Eva LANDREVILLE,

Directrice.

Le 13 janvier 1939.  
Saint-Pie-de-Guire.

PAYSANA

## Retour à la terre

par l'école



### LE VEAU

Cours donnés à des élèves de 9ème année.

Diriger et instruire: la fille a besoin de savoir. Dieu se manifeste!

On se plaît à l'étudier dans ses créatures.

« La vérité ne craint pas la lumière ».

Institutrice: — Mes chères grandes, notre cours d'agriculture revêt ce matin un cachet particulier! Du nouveau à l'étable. Devinez?

Des voix mêlées: — Un mouton? Un petit veau?

Institutrice: — Un beau petit veau rouge moucheté de blanc.

Christine: — Est-ce que nous allons le voir?

Institutrice: — Oui, allons étudier sur place.

Lucille: — C'est un croisé, Mademoiselle?

M.-Thérèse: — Son père est Ayrshire et sa mère est Holstein.

Institutrice: — C'est cela. — Il faudrait cependant noter qu'un animal croisé n'est pas toujours de production inférieure. Un bon animal croisé peut rapporter autant qu'un autre de race pure.

Cécile: — La vache est très nerveuse?

Institutrice: — Oui, parce que très fatiguée et très affaiblie. — Observez. — Voyez l'instinct maternel. Sa nervosité est due à l'inquiétude qu'elle éprouve de voir son bébé subir de mauvais traitements.

Rose-Aimée: — Comme le Bon Dieu a bien disposé toutes choses!

Institutrice: — Partout il manifeste sa puissance et sa bonté.

Tant de merveilles au service de l'homme! Dans une étude antérieure, nous avons parlé de rations.

Elèves: — Ration d'entretien et de production.

Noëlla: — La ration de production convient bien à la vache laitière.

Institutrice: — Aussi à la femelle en gestation, car elle a deux vies à entretenir: la sienne propre, et celle du germe qui se développe en elle.

Marie-Louise: — Est-ce par manque de nourriture? Notre voisin perd toujours deux ou trois vaches par printemps?

Institutrice: — Peut-être. Si votre voisin se contente de nourrir ses bêtes simplement à la paille.

Marie-Thérèse: — Et à coups de pelle.

Institutrice: — Sans se soucier du régime alimentaire, et du soin intelligent que ses bêtes exigent, ses pertes annuelles ne doivent pas surprendre.

Laure: — Oui, juste de la paille! Cela ne doit pas fournir grand protéine.

Rose-Aimée: — Les trois-quarts des aliments pailleux ne sont pas utilisés par l'animal; ils servent simplement à balayer l'intestin.

Institutrice: — Imaginez! une telle ration à une femelle portière... quand on pense...

Rose-Aimée: — Si les anciens revenaient chez ton voisin, ils diraient: « Il n'est pas à bout de lever ses vaches par la queue ».

Noëlla: — Et ce qui est plus triste encore, « il n'a pas fini de tirer le diable par la queue ».

Institutrice: — Mes chères élèves, voyez où peut conduire l'ignorance. M. X. peut avoir la meilleure volonté du monde, mais il ne connaît pas mieux. Ouvrez les yeux, emmagasinez, pendant que vous êtes à l'école.

Marie-Louise: — Toute la malchance de M. X. proviendrait donc d'une mauvaise alimentation de son troupeau?

Institutrice: — Il se peut que votre voisin alimente convenablement ses bêtes, mais qu'au temps de la parturition, il ne sache comment procéder, et s'expose à des échecs.

Peut-être mériterait-il ce reproche entendu dans une circonstance semblable: « Le veau va mourir: ils ont arrangé cela en « habitant ». — Le reproche est offensant. Ne sentez-vous pas bouillonner votre fierté rurale? — Oui, hâtez-vous d'apprendre, afin que plus tard l'on entende

dire de vous avec admiration: « Il n'y a rien à craindre, tout est bien fait: c'est arrangé en « HABITANT ». Quelle différence, hein, mes enfants, quand on changera de ton...

Honorine:—Mademoiselle, quels seraient les principaux soins à donner à cette vache ?

Institutrice:—D'abord il faut tenir compte du fait que cette vache est affaiblie, et sa digestion ralentie. Il faut donc ne lui donner que très peu de nourriture, une buvée très claire de son, de l'eau tiède, éviter les courants d'air, et si l'étable est froide recouvrir l'animal. La traite doit se faire, mais pas à fond, avant deux jours; dans ce même temps on pourra lui servir tout le foin qu'elle désire.

Luce:—Et ce cher petit veau que faudra-t-il en faire ? Moi, j'ai une affection particulière pour les petits.

Institutrice:—Premièrement: une litière propre.  
Deuxièmement: un endroit chaud exempt de (courants d'air.)

Troisièmement: Alimentation à heure fixe.

Quatrièmement: Désinfection à la teinture d'iode du cordon ombélical afin d'éviter l'infection.

Honorine:—Chez nous, Mademoiselle, nous séparons le veau de sa mère immédiatement après le vêlage, c'est bien plus facile de l'habituer à boire dans la chaudière.

Institutrice:—Ce procédé est bon, car il permet de régler la quantité de lait à donner au jeune animal. Le veau naissant peut aussi être laissé avec sa mère. Ce qui est important c'est que le veau reçoive le premier lait maternel (colostrum).

Rose-Aimée:—L'élevage au lait entier est-il à conseiller ?

Institutrice:—Ce n'est pas le procédé le plus économique bien que ce soit la méthode naturelle. Si ce veau est gardé en vue du commerce, c'est le meilleur moyen d'en faire un bon veau de lait; un veau ne doit pas toutefois être vendu avant l'âge de cinq à sept semaines.

Noëlla:—Les veaux pour l'élevage requièrent-ils une alimentation aussi riche ?

Institutrice:—Le veau d'élevage peut être nourri au lait écrémé, après trois semaines, avec une certaine quantité de gruau.

Rose-Aimée:—Mademoiselle, c'est assez fin d'habituer les petits veaux à manger de la moulée! Ils en sont friands quand une fois on leur a fait y goûter. La poignée de moulée ne prend pas de temps à passer dans la bouche des petits gourmands.

Institutrice:—Après quinze jours, du fourrage et des concentrés peuvent lui être servis. Inutile d'insister sur l'hygiène et la propreté des loges.

Marie-Thérèse:—Ils sont assez fous quand on les change de litière... Leurs sauts, leurs gambades, leurs meuh!!! montrent leur satisfaction et leur contentement.

Institutrice:—C'est leur façon de dire merci.

Chères élèves, la grande clé du succès c'est d'aimer les bêtes. — Il faut aimer pour prendre soin. — L'on ne fait bien que ce que l'on aime. La carrière agricole est une véritable vocation. — Qui fit vocation demande préparation. N'est pas cultivateur qui veut.

La jeune fille et la femme ont leur tâche à remplir. Ordinairement le soin des petits animaux leur revient.

Rose-Aimée:—Durant les vacances, c'est moi qui soigne les petits veaux.

Institutrice:—C'est le meilleur moyen de plaire à votre papa, qui ne manque pas de se réjouir en vous voyant seconder ses efforts et défendre la cause agricole.

Chères grandes, soyez fières d'être ce que vous êtes, des petites filles rurales. — Montrez-le toujours par votre attachement au sol et aux animaux de la ferme. — Avec votre appui, votre cœur et vos talents, le succès est assuré. « Ce que femme veut, Dieu le veut ».

Eveline NADEAU,  
Institutrice.

Mademoiselle Gisèle Dubec,  
Nicolet.

Ma chère petite,

J'ai accepté de vous transmettre les cours d'agriculture donnés par Mademoiselle Rachel à vos compagnes et compagnons de la petite école. Vous avez bien assimilé les leçons précédentes et avez eu le soin d'intéresser parents et amis par votre « science agricole »; durant les vacances, tout s'y prêtait. Après avoir fait, dans la pensée, une révision brève des cours précédents, venez avec moi constater que ce n'est pas tout de connaître les races de vaches et les caractéristiques de chacune d'elles; ainsi que l'importance du choix de la race. Il faut s'occuper de la sélection, c'est-à-dire, du choix des meilleures vaches et de l'élimination des moins bonnes et des mauvaises. Cette sélection peut être basée sur les caractères extérieurs de l'animal et sur son rendement. Les deux méthodes se complètent l'une l'autre.

Une bonne laitière doit donner une production payante pendant au moins une dizaine d'années. Pour cela, elle doit posséder les qualités qui font d'elle une « bonne vache ». Une première: l'aptitude qu'elle a de transformer sa nourriture en lait plutôt qu'en graisse, s'appelle « Le TEMPERAMENT LAITIER ».

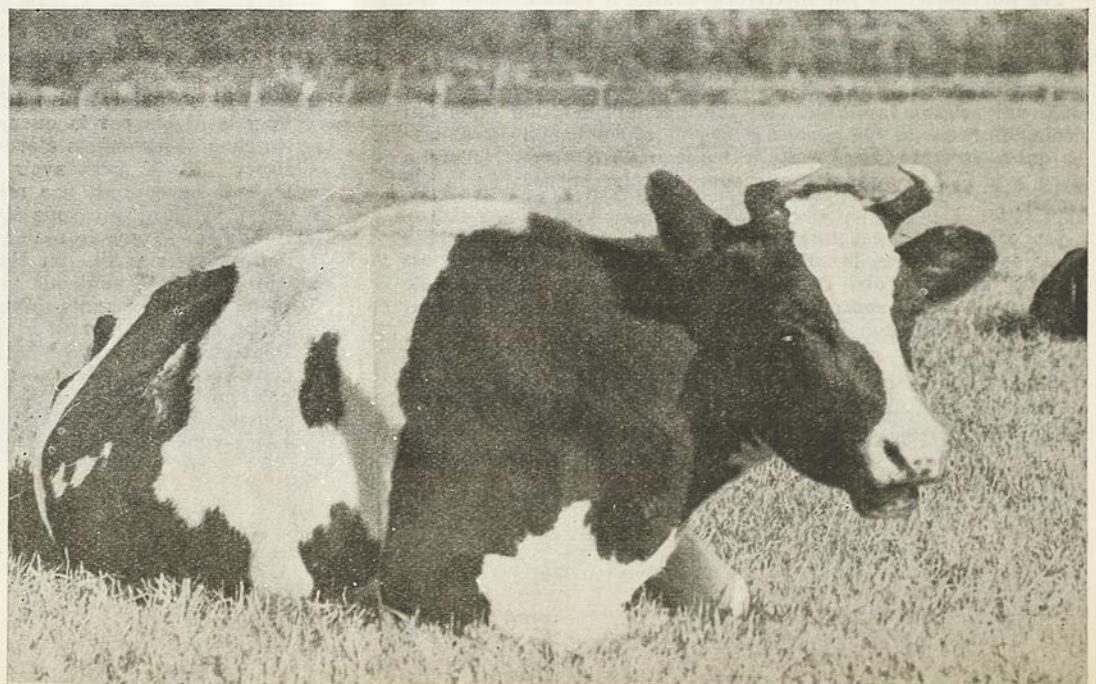
Mais, Gisèle, vous me demanderez comment reconnaître cette qualité chez la vache. Je vous tire immédiatement d'embarras. Examinez la mine de la vache qui possède cette aptitudes: Elle a une tête délicate, bien découpée, un cou mince, des articulations nettes. Dans l'ensemble, une vache qui possède un bon « tempérament laitier » est éveillée, alerte, elle donne l'impression d'une travailleuse infatigable. Voilà pour la première qualité à considérer dans le choix de la vache laitière; une seconde s'impose pour le bon fonctionnement de la précédente: « LA CAPACITE DIGESTIVE ».

Cette aptitude est indiqué par un abdomen profond, large et bien supporté par une peau souple. Les mâchoires doivent être solides. La vache qui possède une bonne capacité digestive peut consommer beaucoup de nourriture et produire du lait abondamment, tout en se constituant un corps plein de force et d'endurance; par suite, un bon développement des organes vitaux qui prolongeront eux-mêmes le temps de la production. C'est bien là la troisième qualité de la « bonne vache »: « LA VIGUEUR DE CONSTITUTION », qui découle naturellement de la deuxième.

Enfin, comme quatrième qualité, non moins importante que les précédentes et qui doit être considérée par le cultivateur dans la sélection, c'est « UN BON APPAREIL MAMMAIRE ». Le pis doit être volumineux, attaché en arrière et se prolonger loin sous le ventre. Pour que la traite soit facile, il faut des trayons assez longs. La vache doit être « tendre », sans cependant perdre son lait.

Ma chère Gisèle, après cette étude, comprenez-vous, comme il faut au cultivateur un soin minutieux de son troupeau, s'il veut en obtenir un rendement convenable sans être obligé de déboursier plus qu'il ne retire? A la prochaine leçon, nous parlerons de la propreté des instruments qui servent à la traite des vaches.

Affectueusement, votre institutrice,  
ANGELINE.



On me parlait dernièrement d'une jeune fille de la campagne, fiancée à un jeune cultivateur, qui, par ses instances et ses faux raisonnements, avait décidé le jeune homme à abandonner la terre qu'il cultivait avec son père, pour chercher fortune en ville. Il travaille dans une usine et ils doivent bientôt se marier.

Ces deux jeunes fous ont commis, à mon avis, une grave erreur et la plus coupable, certainement, c'est la jeune fille.

Il y a évidemment des causes économiques à la désertion de la terre, mais je suis sûre que ces causes ne pèseraient pas lourd devant les conséquences sociales et économiques que l'abandon de la campagne entraîne.

Mais voilà: il ne s'est trouvé personne assez renseigné et assez sage pour conseiller nos deux déserteurs. Que cherchent-ils tous les deux? Sans doute, lui et elle cherchent le bonheur et le placent sous une forme de vie spéciale, comme si le bonheur dépendait des choses extérieures!

Le bonheur ne dépend pas de ce qui nous entoure: nous le trouvons en nous, nous le sortons de notre propre fond.

A supposer, même, que ce bonheur provienne de causes extérieures, j'en appelle à l'expérience de tous les travailleurs: il y a dans tous les genres de travail une part d'avantages et d'inconvénients qui équilibrent tout et ramènent toujours les choses au point, de sorte que celui qui croit trouver bien mieux que n'ont trouvé ses pères s'illusionne souvent et ne fait que changer de misère.

Pour être heureux, où que l'on vive, il faut aimer son travail et le faire avec fierté.

Amour et fierté! Est-ce bien ainsi que tant de jeunes campagnards envisagent leur existence de cultivateurs?

Vous savez bien que non! Et vous savez aussi que, dans nombre de cas semblables à celui qui nous occupe, les femmes sont responsables de décisions inconsidérées qui préparent le malheur de ceux que la ville attire.

Ce qui les tente? Le luxe, les plaisirs, ce qu'elles croient être une vie plus facile. — « Le travail de la campagne est trop

dur! disent-elles; le lever au petit jour, les journées de soleil aux champs, le soin des vaches, de la laiterie, du poulailler et, avant longtemps, avec tout ce travail, la nichée de marmots à soigner et à vêtir! Quelles forces résisteraient à une telle vie? Quelles forces, ma belle enfant? Les vôtres. Vous êtes faite pour cette vie; elle est naturelle et saine, vous vous y feriez rapidement. Et par-dessus vos forces naturelles, vous en auriez d'autres supérieures: le devoir et l'amour; le devoir, avec lequel on ne discute pas, et l'amour, qui mène jusqu'au sommet du devoir.

Où avez-vous entendu dire que les femmes vivent moins longtemps à la campagne qu'en ville?

Le cultivateur est son propre maître: il conduit son affaire comme il l'entend et il ne doit de comptes à personne.

La femme du cultivateur aussi règne dans son petit royaume. Cette indépendance matérielle assure la solidité de la famille.

La famille est l'institution première, élémentaire de l'humanité, mais elle est sérieusement compromise par l'instabilité des groupes ouvriers dans les villes. Ces déménagements incessants d'un quartier à l'autre, l'église, l'école, les compagnons, les amis, tout cela, qui devrait être à la base de la vie familiale, change sans cesse au grand détriment de l'union et du bonheur familial.

La terre immobile, la bonne maison du cultivateur sont des richesses qui assurent la stabilité et l'indépendance matérielle de la famille. C'est à la campagne que se trouve réalisé, de plus près, le type de la famille normale dont le grand nombre constitue la nation forte.

La vie de la femme mariée s'écoule presque toujours dans la cadre restreint du foyer familial. C'est là que s'emploie l'activité de la ménagère et de la mère. Osez comparer les conditions de la vie de la campagne, chez soi, sur sa terre, aux conditions de vie de la famille ouvrière de la ville! « Mais je suis instruite et je ne puis me résigner à vivre sur la terre »! m'objectent certaines jeunes filles.

Il faut vous y installer, au contraire, **PARCE QUE VOUS ETES INSTRUITE.**



Vous répandez autour de vous une conception juste de la vie agricole, vous prouvez, par votre exemple, qu'une excellente fermière peut être une femme charmante et supérieure, et qu'une mère instruite élève mieux ses enfants qu'une ignorante et sait leur inculquer l'amour intelligent de la terre, qui la possède elle-même.

L'amour de la terre reviendra à la terre par les femmes: le retour à la terre se fera quand les femmes consentiront à y chercher leur bonheur.

Il faut donc commencer par élever les petites filles de la campagne pour leur véritable mission, c'est-à-dire autrement et mieux qu'elles ne le sont actuellement.

C'est à force de le répéter et d'insister, que se créeront et se multiplieront les écoles de campagne à programmes spéciaux, où seront formées les fermières modèles de demain.

FADETTE.

Une nouveauté à PAYSANA

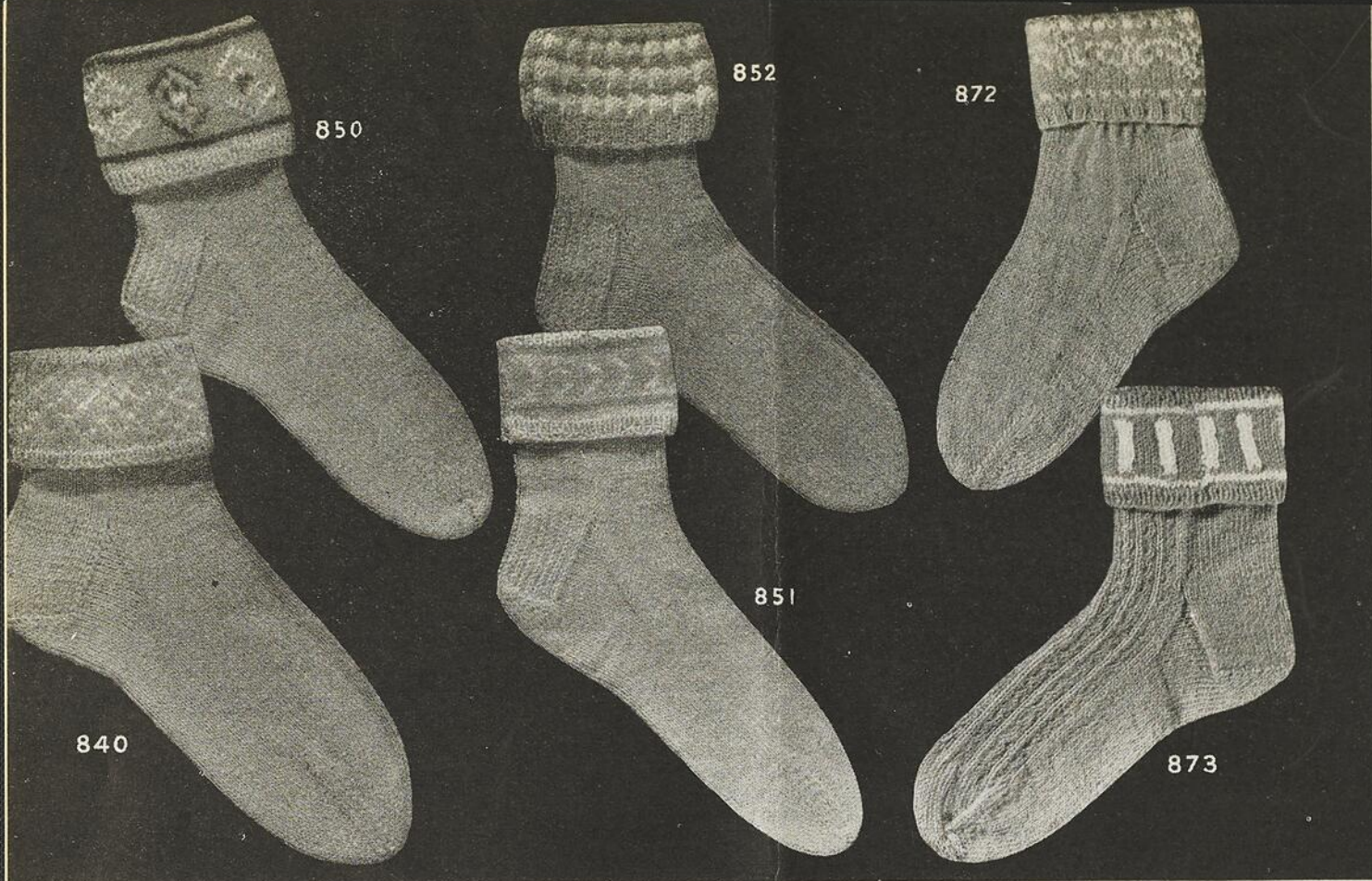
## ANNONCES GRATUITES

D'un coin de la province, une fermière m'écrit pour me dire qu'elle a de la laine à vendre; d'un autre coin, une fermière demande à acheter de la laine domestique, filée ou non, du lin, etc. Pour simplifier le service, éliminer les intermédiaires et être utile aux fermières qu'elle veut servir de son mieux toujours, PAYSANA offre à ses abonnées un service gratuit de petites annonces.

Chaque abonnée aura droit à DEUX ANNONCES GRATUITES PAR ANNEE, pour annoncer les produits qu'elle a à vendre ou à échanger. Il est bien entendu qu'il s'agit de produits **domestiques**, récoltés sur la ferme, et non de réclames commerciales.

Il faudra mettre son nom et son adresse, de façon à ce que producteurs et consommateurs correspondent ensuite directement.

En envoyant son annonce, prière de joindre à sa lettre la bande d'adressage de la revue Ceci est absolument indispensable. Sans cela, l'annonce ne sera pas publiée.



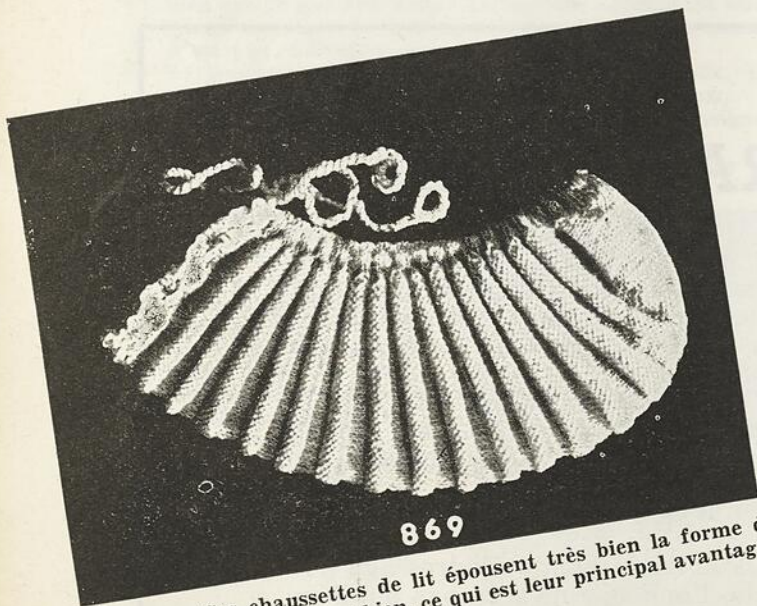
Des suggestions pour "poignets de bas-golf."  
(Du cahier français MONARCH No. 61.)

## 869 CHAUSSETTES DE LIT POUR DAMES

### Matériel

MONARCH DOVE

2 balles blanches 3 aig. No. 11  
2 balles "Baby Pink" (rose) 1 crochet No. 4.  
Comm. au haut avec laine blanche monter 60 m.  
1er rang.—A l'env. 2e rang.—Tri. à l'end.  
Rép. ces deux rangs 2 fois. Joindre laine rose.  
7e et 8e rangs. — A l'env. 9e rang—Tri. à l'end.  
10e rang—A l'env.  
Rép. ces 2 rangs, 1 fois.



Ces chaussettes de lit épousent très bien la forme du pied et tiennent bien, ce qui est leur principal avantage.

Rép. ces 12 rangs j.c.q. il y ait 15 rayures blanches et 15 rayures roses.

FACONNER LE BOUT DU PIED—Avec la laine blanche, 1 rang à l'env.

Rang suivant.—\*Tri. 5 m., tri. 2 m., ens. rép. de \* pour tout le rang.

Rang suivant—A l'env. Rang suivant—Tri. à l'end.

Rang suivant—A l'env. Rép. ces 2 rangs 1 fois.

Rang suivant—\*Tri. 4 m., tri. 2 m. ens., rép. de \* pour tout le rang. Tri. égal pour 5 rangs.

Rang suiv.—\*Tri. 3 m., tri. 2 m. ens., rép. de \* pour tout le rang. Tri. égal pour 3 rangs.

Rang suiv.—\*Tri. 2 m., tri. 2 m. ens., rép. de \* pour tout le rang. Tri. égal pour 3 rangs.

Rang suiv.—\*Tri. 1 m. tri. 2 m. ens., rép. de \* pour tout le rang. 1 rang à l'env.

Rép. ces 2 derniers rangs j.c.q. il reste 8 m. Rab.

Avec l'end. de l'ouvrage vers vous, avec la laine blanche et 2 aig. ram. et tri. 72 m. au bord de l'ouvrage, ram. 4 m. des m. rabattues, ram. les 4 autres m. rabattues, ram. et tri. les 72 m. de l'autre côté de l'ouvrage (152 m.)

Joindre avec laine rose, vous servir de la 3e aig. tri. comme suit:

1er rang—\*3 m. à l'env., 1 m. blanche, rép. de \* jusqu'à la fin.

2e rang—\*Tri. 3 m. blanches, 1 m. rose, rép. de \* jusqu'à la fin.

3e rang—\*3 m. blanches à l'env., 1 m. rose, rép. de \* jusqu'à la fin.

4e rang—Semblable au 2e rang.

5e rang—Semblable au 1er rang.

Ramailler ensemble en prenant 1 m. de chaque aig. et tri. ensemble rabattant en même temps.

Avec laine rose, tri. comme suit: comm. à la couture, tri. 5 d. c. dans la 1ère m. \*1 ch., passer 4 m., 1 s.c. dans la m. suivante. 1 ch. passer 4 m. 5 d. c. dans la m. suivante, rép. de \* tout le tour du haut de la chaussette. Joindre avec 1 m. glissée.

Rang suiv.—\*1 ch., 1 s.c. dans chaque ch., rép. de \* tout le tour.

Faire une ch. de 24 pouces avec 1 brin rose et un brin blanc. Tirer à travers les coquilles.

Faire une autre chaussette semblable.

## 815 — PANTOUFLES TRICOTEES

Pointure 7

Matériel

MONARCH DOVE

3 balles zinc  
1 balle écarlate  
1 jeu (4) aig. No. 11.  
1 crochet médium  
Surjet simple—glisser 1 m., tri. 1 m., p.m.g.p.

TENSION DU POINT—8 m. = 1 pouce. 10 rangs = 1 pouce.  
Comm. au bord de la semelle avec laine Zinc. Monter 168 m. (56 sur chacune des 3 aig.) z z z z z z z z z z z z z z z z  
1er Tour—\*Tri. 2 m., 2 m. à l'env. rép. de \* tout le tour.  
2e Tour—Semblable au 1er tour.

3e Tour—\* 2 m. à l'env., tri. 2 m. rép. de\* tout le tour.

4e Tour—Semblable au 3e tour.

Ces 4 tours forment 1 patron.

Tri. 6 tours de plus en patron.

11e Tour—Au centre de la 1ère aig., dim. comme suit: tri. 2 m., ens., (glisser 1 m., tri. 1 m p.m.g.p. ceci s'appelle 1 surjet simple, continuer en patron jusqu'à la fin du tour. Rép. le dernier tour 17 fois diminuant au centre de la 1ère aig.

Tri. 5 tours à l'env. (sans dim.)

Tri. 20 tours dim. 2 m. au centre de la 1ère aig. de la même manière que précédemment.

Tri en côtes (2 et 2) pour 20 tours. Rab.

Avec laine écarlate, tri 1 rang de s. c. autour des m. rabattues. Coudre la semelle avec soin. Garnir de pompons de laine zinc.



815

Belles et confortables, ces pantoufles tricotées! On en peut en faire la semelle soi-même avec du feutre ou de l'étoffe piquée. On passe une ou deux couches de shellac pour imperméabiliser cette semelle et la rendre moins poussiéreuse.

Un beau chandail pour André! Et Jacqueline ne sera pas jalouse... car en voici pour elle, un bien élégant.

(Du cahier MONARCH No 63.)



613



623

# La ronde des fermières!

Si toutes les fermières se donnaient la main, ça ferait une grande chaîne, et ce serait une chaîne forte, si les fermières se serraient la main avec amour et sympathie.....

## A l'École Ménagère de Sutton chez les Soeurs de la Présentation.

Chaque fois que je repense à mes amies de Sutton—et cela m'arrive très souvent—ce que je revois avec le plus d'enthousiasme, c'est l'érablière, sur le coteau, à deux pas de l'école. L'on ne saurait rêver plus beau cadre à une école ménagère rurale. J'imagine qu'au printemps, élèves et professeurs guetteront la montée de la sève dans les érables que le soleil fécondera en les ranimant; qu'elles s'intéresseront à tous les détails de la préparation de « l'eau douce » qui veut devenir sucre ou sirop. Elles regarderont fleurir ces arbres, verront les feuilles se défriper, jusqu'à ce que, à l'heure où les samares auront des ailes, elles retournent dans leur famille chanter le Credo de la terre, elles—les petites filles chanceuses d'être à l'École ménagère de Sutton.

Quand je repense à elles, les petites filles chanceuses de l'École ménagère de Sutton, ce que je revois avec le plus d'amour, c'est la salle des métiers à tisser—la salle où il faut monter, et où l'escalier a un beau tapis tissé à la main... « par les commençantes », ajoute la religieuse indulgente. Oui, dans la salle des métiers, et plus spécialement celui où il y avait dessus une pièce montée en lin rustique. Il y avait bien aussi des décorations murales faites à l'école, une fort belle série de gravures de Rodolphe Duguay—quelle atmosphère cela crée, ajouté au reste! — et sur le plancher clair des tapis tressés; des coffres à ouvrage « dans le ton »: boîtes de bois capitonnées de tissu croché, — une suggestion pour les fiancées — mais ce que je revois avec le plus d'amour, souvenez-vous-en, c'est le métier à tisser, avec dessus, du lin rustique.

Quand je repense à mes amies de Sutton, ce que je revois avec émotion, ce sont les petites cuisinières qui s'en vont, après nous avoir bien gracieusement servi à dîner — à l'hôtesse: la religieuse-directrice, son assistante et à moi-même—les petites cuisinières qui se groupent ensuite autour du piano et qui chantent avec élan les chansons PAYSANA, et bien d'autres aussi. Chantez encore après avoir servi le dîner, chantez toujours. Chantez les chansons anciennes, belles et fraîches, les chansons joyeuses, saines et bonnes, les chansons nouvelles sur un air vieillot, les chansons qui embelliront votre vie et celle des autres.

Quand je repense à mes amies de Sutton, je les retrouve toutes groupées autour de moi dans la salle des conférences, toutes: religieuses, élèves de l'École ménagère, petites et grandes élèves du pensionnat, fermières de la paroisse et des cercles environnants. Les mères et les grandes soeurs ont tout à gagner à communier aux mêmes enthousiasmes que les étudiantes. C'est le plus beau « joint d'union » qu'on puisse trouver. Je félicite chaleureusement les directrices de cette école d'avoir pris cette initiative, d'avoir pensé à cela. Les officières des cercles de fermières, aimablement convoquées ensuite par les religieuses autour de la table pour le thé, ont dû, tout en savourant un goûter délicieux, mesurer — mieux encore que moi — cet avantage inappréciable qu'elles ont d'avoir à leur service des religieuses aussi accueillantes, des religieuses qui se font tout à toutes, au service de la famille d'aujourd'hui et de celle de demain.

## Au Cercle des Fermières de S.-Lin

J'ai parlé déjà des feuilles d'automne que les grands magasins des villes utilisent abondamment pour le décor des salles et des vitrines. Les fermières de S.-Lin avaient cherché des courants verts et des feuilles mordorées pour décorer la salle où elles m'accueillirent un beau jour de l'automne finissant. Et cela m'a fait plaisir.

Je laisse cette fois la parole à Mlle Marie Dupuis, secrétaire du cercle de S.-Lin, qui fit paraître dans un journal de Joliette, au lendemain de cette journée d'étude, les notes suivantes:



Le Chabot

Le Cercle des fermières Notre-Dame du Foyer, après avoir invité les Cercles de St-Roch, de St-Esprit et des dames de St-Joachim, reçut à la salle du marché, la directrice de « Paysana », madame Françoise Gaudet-Smet. Pour qui connaît cette apôtre, il n'est pas nécessaire d'insister sur le succès de cette conférence. Madame Smet, par son dévouement à une cause chère, se donne sans compter. Elle nous enflamme et c'est avec enthousiasme que nous l'approuvons entièrement.

Elle a insisté pour que les femmes canadiennes fassent revivre l'industrie ancienne du tissage domestique, une industrie quelque peu modernisée, mais donnant le même résultat: économie et durée.

Elle nous a aussi énuméré les avantages d'une fédération diocésaine, laquelle, nous l'espérons, ne tardera pas.

Madame Smet était accompagnée de madame Bienjonetti, institutrice en tricot, de madame Charbonneau et de Mlle Mariette Charbonneau, toutes deux expertes en tissage. Toutes ces dames étaient habillées de vêtements tissés-main, ce qui donnait bien de la force à leurs arguments.

Arrivées dès 9 hres du matin, elles repartirent à 6 hres après une journée bien remplie.

Un prix de présence fut tiré au sort parmi les 115 assistantes et fut gagné par madame Henri Paquin.

Qu'il me soit permis de suggérer aux Cercles du diocèse qui ne connaissent pas madame Gaudet-Smet de l'inviter. Elle sait encourager, stimuler, et de plus, elle comprend tout le bien que peut faire la femme à son foyer, et elle vous dira comment améliorer vos méthodes de travail pour les rendre plus efficaces et plus pratiques. Elle saura susciter chez vous, comme chez nous, des élans salutaires dans le domaine féminin. Elle y met une note patriotique et personnelle qui fait de ses conférences, des modèles parfaits de conseils faciles à suivre, à condition qu'on pense et qu'on le veuille. Si souvent, le mal est là... On n'y pense pas.

Cette journée fut profitable pour les assistantes, tant par les leçons pratiques que leur prodigua la distinguée conférencière que par les suggestions variées et les renseignements, gracieusement donnés par les institutrices. Puisse cette belle visite nous revenir encore.

Marie DUPUIS, secrétaire.

Mes amies de St-Lin, au revoir!

### A Saint-Jude

A Saint-Jude, j'ai aussi trouvé une salle pleine de fermières et de leurs invitées, les officières des cercles voisins. Pendant que dans un coin, les intéressées au tricot se groupaient autour de l'institutrice-spécialiste, dans un autre, on parlait tissage, filage, laine et lin. De 10 heures du matin à 5 heures du soir, nous n'avons pas perdu une minute. Pas une minute, car nous avons diné toutes ensemble. L'angelus sonnait, je vis arriver de derrière la scène (car j'étais sur un théâtre...) des plats comblés de sandwiches et de gâteaux, et du bon café. Monsieur le curé Saint-Pierre, après le dessert, est venu voir comment nous nous arrangions. Il avait l'air d'un enquêteur et ne s'en cachait pas... Il m'a demandé sans détour: « Pour être pratique, madame, pouvez-vous me dire si les arts domestiques sont payants? » Je vous assure que tout le monde avait l'oreille tendue.—Payants? répondis-je. Oui, monsieur le curé, à condition qu'on s'y applique d'abord pour soi, pour les besoins de la famille; qu'on compte surtout ce qu'on n'achètera pas... plutôt que ce qu'on vendra. Car il existe trop de différence à la ferme entre le dollar qui entre pour rémunérer le travail et le dollar qui sort pour acheter les choses nécessaires ».

Monsieur le curé m'a serré la main en me disant: « Madame, continuez. Et si mes fermières n'ont pas assez d'argent en caisse pour vous payer vos dépenses de voyage pour vous faire revenir, et très souvent, je vous les paierai, moi. »

On n'abusera pas de monsieur le curé..., mes amies de Saint-Jude, mais on se reverra hein?

PAYSANA

### A Sainte-Madeleine

Le petit pays des grandes crocheteuses... Ste-Madeleine, c'est de là surtout que viennent les belles pièces murales que les amateurs d'un bout à l'autre du pays recherchent avec avidité. Je vous dirai que le curé — M. l'abbé Romuald Lecours — met bien la main à la pâte... C'est une façon de parler. Je serais mieux de proclamer qu'il met la main... aux guénilles... au dessin... et pour en faire quelles merveilles!

Je m'explique: c'est lui qui organise la matière première pour les crocheteuses; c'est lui qui s'occupe de les faire travailler d'après des modèles qu'il choisit avec soin. Enfin, voilà ce qu'il nous faut: l'artisanat dirigé.

M. le curé de Ste-Madeleine trouve lui-même les débouchés pour ses travailleuses. Il est heureux de déclarer que dans le cours de l'année dernière, il a vendu pour près de mille dollars de ces pièces murales. Jusqu'aux bateaux qui s'en vont aux Bermudes qui en veulent.

Les paroissiens de Ste-Madeleine ne se sentent pas dépaysés quand ils entrent au presbytère. Des catalogues sur le plancher, de belles draperies de toile du pays aux fenêtres, des sofas antiques restaurés et capitonnés de tissus domestiques, des lampes anciennes adaptées à l'électricité et habillées d'abat-jour de lin. Dans la salle à manger, un buffet ancien avec de la belle vieille vaisselle, du noyer massif, de l'acajou; dans les chambres, des dessus de lit tissés par la mère et la grand-mère, et pour le comble, des buches d'érable piqué — bien oui, quand on pense — pour se chauffer. Je m'en suis fait donner une, comme souvenir... L'érable piqué, à Montréal, ça vaut 35 sous le pied pour un pouce d'épaisseur.

Monsieur le curé de Ste-Madeleine bâtira bientôt une église. Il tiendra à avoir un autel en érable, je le sais. Un autel en érable, une table de communion aussi, des bancs et des crédences, et de la lingerie d'église faite par ses fermières; des tapis de chœur tissés par elles — car il n'y a pas que de bonnes crocheteuses à Ste-Madeleine, il y a des tisserandes fameuses — Et des pièces murales, sur les murs de l'église, des scènes bibliques réalisées en laine du pays — qui gardera mieux la couleur que le coton. Que j'ai hâte de voir cela: une église rurale, enfin! et canadienne par-dessus le marché!

C'est par l'église et le presbytère qu'il faut commencer le travail de ruralisation. La pluie vient d'en haut... Puisqu'on entreprend une oeuvre d'éducation, il faut commencer par le commencement.

Chez vous aussi, je retournerai, fermières de Ste-Madeleine. On s'est trop bien accordé...

Françoise GAUDET-SMET.

Edith Désilets est fière de la robe créée pour elle par sa maman. (détails page 32).





Cliché C. P. R.

Autrefois, à peine un quart de siècle écoulé, dès que l'hiver s'annonçait, on calfeutrait portes et fenêtres. On chauffait le poêle à blanc. Et pour passer le temps, on chantait le clair matin du printemps, le soir romantique de l'été, l'après-midi coloré de l'automne. On ne soufflait mot de l'hiver. La bise nordique sifflait seule sa chanson froide.

Malheur à qui ouvrait la porte pour le plaisir de voir l'air du dehors. On supportait l'hiver, on ne le fêtait pas.

Passer une journée dans la neige ! Personne n'y pensait. Il fallait y être obligé comme le bûcheron, ou endurci comme les enfants.

Mais... un jour... avec une rafale de neige, des skis glissèrent le long d'une colline. Des téméraires, des fous, quoi ! se hasardèrent à monter sur ces planches de bois. Une ivresse de plaisir les saisit dans tout leur être. Le vent porta au village les échos de joie qui s'échappaient de la poitrine des skieurs.

Dans les maisons, on entendit cette chanson. On se colla le nez aux vitres pour surveiller les ébats de ces « têtes folles » qui se jetaient en bas des côtes. On entrebaila la porte pour les entendre rire. On sortit sur le perron pour voir leurs prouesses. On chaussa des skis pour les rejoindre.

Grâce au ski, l'hiver cessa d'effrayer. La violence de ce sport, les heureuses réactions physiques qu'ils provoque, permet d'accueillir l'hiver sans crainte, et chasse vite les frissons qui courent sur l'échine au contact de la neige. Aussi pratique-t-on le ski par toutes les montagnes. Constatation fâcheuse, les citadins progressent plus vite dans le sport du ski que les montagnards eux-mêmes. D'année en année, les gens de la ville perfectionnent leur style tandis que ceux de la campagne tirent de la patte. Cela ne devrait pas être.

Les montagnards règnent sur leurs montagnes mais par mandat. Non de fait. Une journée par-ci, par-là, ils se décident à grimper une colline. Mais comme ils ont pris du temps à partir, quand ils arrivent au sommet, la brunante

## LE SKI

chez nos gens de la campagne

Jacqueline BOUCHER

embrouille les chemins. Alors, il faut revenir à la maison sans savoir comment descend l'autre versant.

Comme les montagnards voient beaucoup de jours enneigés en avant d'eux, ils remettent à demain, à la semaine prochaine, l'effort requis pour apprendre le sport du ski. Peu à peu ils s'enlisent dans cette inertie causée par l'abondance de neige, d'où le printemps les sortira en retard.

Craignant, eux, de voir fondre la neige d'une minute à l'autre, les citadins s'en donnent de toute la force de leurs jambes et de leurs bras. On les voit sur les collines abruptes, comme les pentes verticales, se jouer des difficultés de la nature et du ski, comme si ces collines, ces pentes étaient leur coin natal, comme s'ils passaient leurs sept jours en skis. Ils en apprennent plus en quelques fins-de-semaine que les montagnards durant tout l'hiver.

Et quand les montagnards devraient enseigner le ski aux citadins, ce sont ces derniers qui leur en montrent... en montée et en descente.

Les montagnards n'atteignent pas une certaine perfection dans le ski, parce qu'ils manquent d'encouragement de la part de leurs familles. En effet, les cultivateurs, les villageois considèrent comme un gaspillage, une perte, cette force, cette énergie données au ski. Alors que c'est tout le contraire. Plus on dépense d'énergie, plus in s'en développe. On ne devient fort qu'en autant qu'on fait travailler ses muscles.

Les enfants font du ski. Naturellement, ils sont jeunes, ils savent jouer. Mais quand ils vieillissent, ils doivent laisser ce jeu. Voilà ce qu'on pense souvent.

Si le jeune homme suit tout de même ses goûts qui le portent vers le ski, qu'il atteigne une certaine habileté et qu'il veuille éprouver cette habileté dans un concours, que disent les parents ? Ils s'emportent, crient que c'est du temps perdu. Ils essaient de le détourner de ce but. Pour cela, ils se servent de l'ironie (on sait avec quel art les ruraux manient cette arme). Mais le jeune homme, malgré toutes ces piqûres, va participer à un concours de ski. Il se classe dans les derniers. De retour chez lui, on l'accueille avec une volée de moqueries. Son orgueil regimbe, son assurance tombe, il remise ses skis.

Encore un qui recule, faute d'appui. Alors, un citadin prend sa place, et, parce qu'on lui a dit : « Pas si mal pour la première fois », il continue à grimper. Il deviendra un as, tandis que le montagnard, au coin du poêle, trouvera le temps... « ben long et ben platte », en oubliant ses montagnes et en enviant les gens de la ville qui s'amuse, eux.

Non seulement, les parents doivent encourager leurs enfants dans le sport du ski, mais ils doivent le pratiquer eux-mêmes, s'ils le peuvent. Ce qui est bon pour les autres est bon pour soi.





Les trains déversent des milliers et des milliers de skieurs chaque dimanche. Tous ne sont pas jeunes. Plusieurs sont dans l'âge mûr. Quelquefois même leurs cheveux blancs se confondent avec la neige. Alors, pourquoi, les villageois qui ont les collines, les côtes, à portée de leurs jambes, qui n'ont pas le trouble du voyage, n'apprécieraient-ils pas, eux aussi, les plaisirs du ski ?

On ne fait pas de ski « parce qu'on n'en a jamais fait ». Pauvre prétexte ! Et les autres, ils sont nés tout équipés ? Il y a un commencement à tout. On peut faire du ski pour le plaisir de la chose. Quoi de plus agréable, en un bel après-midi d'hiver, que de s'habiller chaudement, chausser des skis, aller au fil de la bise.

La première journée, on se contente du chemin du roi; on suit les sillons tracés par les lices des voitures, on se rend jusqu'à la montée d'hiver. Le lendemain, on va à gauche où le chemin descend un peu. Ensuite, on grimpe un côteau, une colline. Après, on se hasarde au loin.

La lassitude accable tous les membres, mais on ne se décourage pas pour si peu. On se couche. On dort bien, et le lendemain, on se lève avec une énergie nouvelle et un enthousiasme qui nous entraîne plus loin.

## LES CONCERTS DU BEBE

(Suite de la page 10)

Quand un enfant est malade, qu'il a une douleur aiguë, il pleure et il est bien difficile de le consoler. Ne prenez donc pas la responsabilité d'un bébé qui pleure constamment si vous pensez qu'il est malade. Appelez votre médecin. En lui faisant voir votre bébé tôt, vous pourrez éviter plus qu'une maladie.

Il est des bébés en santé qui têtent vigoureusement, puis tout à coup, s'arrêtent, renversent la tête en criant et en rejetant le lait. Maman, votre petit a la tête trop rapprochée de votre sein et il ne peut respirer par les narines. C'est tout. Voyez à ce que son nez soit toujours libre quand il boit.

Bébé pleure, quand il a faim.

Consultez votre horloge. Donnez-lui ses repas à heures régulières. Ne lui donnez jamais à boire pour le calmer. Quand bébé pleure après chaque repas c'est peut-être que son boire ne le satisfait pas. S'il est au sein vous pourrez compléter par un peu de bon lait de vache sucré et additionné d'eau.

Bébé pleure, quand il a soif.

Bébé a besoin, tout comme nous, de boire de l'eau entre les repas; donnez-lui donc de l'eau bouillie quand il s'éveille — il sera content.

Bébé pleure, quand il a des coliques.

1—Un bébé vigoureux qui tette trop rapidement souffre ensuite de coliques, et il est mal à l'aise. A ce gourmand, il faudra faire avaler un peu d'eau bouillie avant de l'allaiter.

2—Les coliques de la faim sont toujours plus fréquentes que les autres, surtout chez les enfants nourris au sein. Elles sont surtout dues à l'irrégularité des repas.

3—Quand un bébé a froid, qu'il frissonne, que ses petits pieds sont glacés, il a des coliques.

Quand votre tout petit a des coliques, il a le ventre dur et gonflé et ses petites jambes sont repliées sur son corps.

Alors, quand les enfants parlent de pratiquer ce sport, que les parents n'aillent pas s'y opposer formellement sans raisons graves; qu'ils comprennent l'idéal de leurs fils et les encouragent plutôt. Et les jeunes gens, sentant un appui, iront de l'avant. Ils prouveront qu'ils sont les rois de la montagne, et qu'ils entendent jouir de tous les avantages, de tous les bénéfices offerts par la possession d'un tel royaume. Ils formeront des clubs où on ne comptera plus désormais un campagnard pour neuf citadins; le contraire se produira.

Les Viateur Cousineau, les Gérard Chevalier, les Roger Trottier, les Belhumeur foisonneront dans chaque village des Laurentides, comme un fait naturel, entendu. L'étoile-skieuse Yvonne Godmer fera école. Il lui faut des compagnes, des rivales dans le ski. Puisque cette jeune fille se perfectionne d'hiver en hiver, dans ce sport, pourquoi pas les autres ? Elles peuvent se délecter de la même neige, de la même montagne, de la même température.

On ne demande pas à chaque skieur, à chaque skieuse, d'établir des records. Mais, par orgueil, par fierté légitime, que les montagnards tracent les raccourcis dans leurs montagnes, qu'ils n'attendent pas que les citadins leur indiquent les pentes les plus favorables au ski. Par amour-propre, que les villageois apprennent à connaître les montagnes qui entourent leurs villages. Qu'ils ne se laissent pas guider par des étrangers sur leurs propres terres.

Quand on possède un joyau comme les Laurentides, on le polit soi-même de peur que des mains profanes le gâtent ou en volent la poussière. On le sertit soi-même de crainte que des étrangers terminissent son éclat. Pour réhausser la beauté de cette pierre précieuse, la Laurentie, on l'enchaîne dans les lauriers, les palmes gagnés par ses fils.

Mais pour offrir ce chaton glorieux à vos montagnes, jeunes gens, jeunes filles, parents laurentiens, secouez votre apathie, chaussez des skis, surveillez tous les sentiers des Laurentides, restez au sommet des montagnes, régnerez sur votre royaume.

Jacqueline BOUCHER.

Pour éviter les coliques: régulariser la diète. Mettre l'enfant à plat ventre sur une table ou sur un lit pendant dix minutes avant ses repas. Cela a l'avantage de permettre l'évacuation des gaz stomacaux et intestinaux en plus de favoriser le développement de toute la musculature de l'enfant. Après le repas, tenir l'enfant la tête sur votre épaule et lui taper légèrement dans le dos: deux ou trois gros rots vous prouveront que l'air qu'il a avalé en buvant est sorti.

Pour soulager l'enfant qui a des coliques, on peut faire des applications chaudes sur le ventre, mettre une bouillote aux pieds. S'il vous plaît, ne jamais donner de drogue telle que le parégorique. Il contient de l'opium lequel est nuisible à l'adulte. Imaginez les ravages qu'il peut causer chez un enfant.

Bébé pleure, quand il a mal aux oreilles.

Il lance des cris perçants et porte ses menottes à ses oreilles. Réchauffez ses oreilles. Évitez les courants d'air. Vous pouvez mettre dans les oreilles quelques gouttes de glycérine chaude. Attention aux brûlures. Faire voir tôt à votre médecin.

Rappelez-vous que le bébé naît sans aucune habitude. Ne lui en apprenez que de bonnes. S'il vous plaît, pas de suce. Vous pourrez toujours être certaine que votre enfant ne pleure pas pour avoir de suce.

Nourrissez-le, baignez-le, et faites-le dormir à des heures régulières. Tenez-le sec. Donnez-lui beaucoup de sommeil et d'air frais. Si vous le levez chaque fois qu'il s'agite, vous lui apprendrez à pleurer quand vous le couchez. Si bébé pleure et que vous êtes certaine que ce n'est pas par manque d'attention de votre part, ne vous inquiétez pas et laissez-le pleurer: il développe ses poumons.

Et souvenez-vous qu'on peut résumer les besoins du bébé par ces quatre mots enfantins: Pipi, Caca, Lolo, Dodo.

J. COMTOIS-CHAUVREAU, M.D.

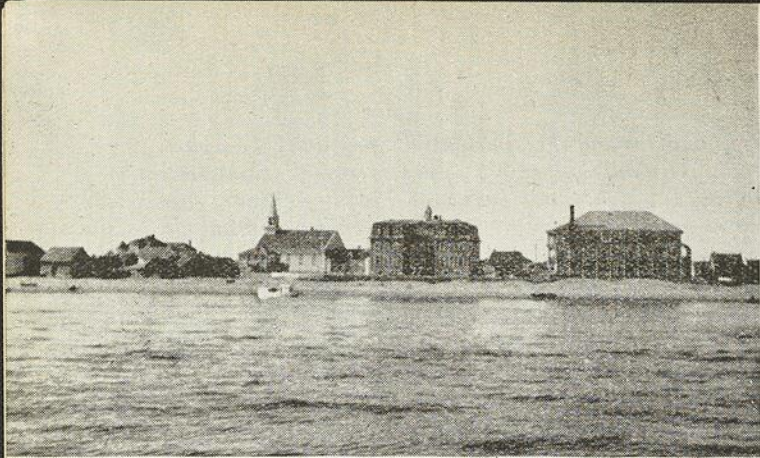


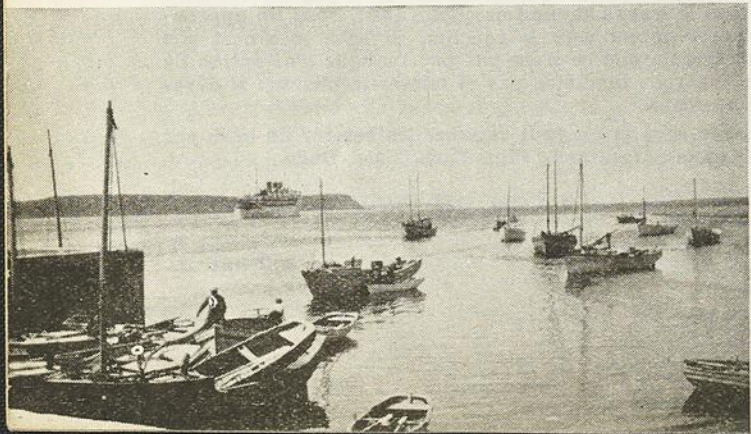
Fig. 1.—Le Havre Saint-Pierre dans la lumière marine. De gauche à droite: l'évêché, l'église, le couvent et l'hôpital.

Il est dans notre province des endroits ignorés non seulement des citadins, mais de presque toute la population québécoise, et qui n'en sont pas moins délicieux. La chance ayant bien voulu me favoriser l'été dernier, j'ai eu l'avantage d'entreprendre un voyage d'exploration botanique, sur la Côte-Nord. Voilà certainement un coin idéal pour qui désire se reposer du brouhaha des villes, communiquer avec la Nature grandiose, et sentir une douce paix inonder tout son être.

Le Havre Saint-Pierre, où ma compagne de voyage, Madeleine Drolet, et moi-même, avons élu domicile, est situé dans le comté de Saguenay. Il était appelé autrefois: Pointe-aux-Esquimaux. C'est la paroisse la plus importante de la Côte, grâce aux institutions échelonnées le long de la mer: l'évêché, qui donna lieu à de splendides fêtes en l'honneur de Son Excellence Mgr Labrie, nouveau vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, l'église, le Couvent et l'Hôpital dirigés par les Soeurs de la Charité de Québec. Le Havre Saint-Pierre est aussi l'endroit le plus peuplé de la Côte-Nord: deux mille quatre cents âmes ou environ deux cent cinquante familles dont la moitié réussit à vivre assez bien, quoique modestement. La vie, cependant, y est beaucoup plus dure qu'autrefois, car le poisson est rare et la pêche rapporte peu à la population. Il n'y a plus, paraît-il, qu'une quinzaine de familles de pêcheurs professionnels, au Havre. On travaille à Comeau; on bûche et on chasse, autant que possible, dans les bois environnants; et l'on espère en la construction d'une route commencée au Havre Saint-Pierre, laquelle route devra aller jusqu'à Sept Îles, et peut-être même jusqu'à Québec. Ces quelques renseignements nous sont fournis par le docteur E. Binet, personnage distingué de la côte, et qui, en maintes circonstances, s'est constitué un cicerone des plus aimables et des plus intéressants.

Une petite promenade à pied, dans ce paysage de rêve, ne tarde pas à nous convaincre du bonheur simple, mais profond, qui doit remplir l'âme des habitants du Havre. Quel impressionnant spectacle! L'immensité de la mer et du ciel, dont les bleus se confondent merveilleusement; au loin, les îles de Mingan, aux richesses naturelles inouïes; près du quai, les nombreuses « chaloupes » se balançant dans la brise tiède; la longue grève au sable fin et doré; la surprise des maisons, disposées au hasard, à l'acadienne, au tournant d'une route ou dans un champ dénudé; le ruisseau enchanteur bordé d'iris bleus, qui traverse le village; les clos de renards, et les chiens esquimaux attachés aux niches; et même les chemins cahoteux

Fig. 2.—L'arrivée d'un navire au Havre, et la berçeuse des goélettes, dans l'anse.



## Le havre S. Pierre au soleil

Marcelle GAUVREAU



Fig. 3.—L'aspect pittoresque du Havre Saint-Pierre, où se pratique la petite industrie: tapis crochetés et ouvrages divers, étoiles de mer, fleurs et coquillages, sont offerts aux touristes.

où il fait si bon méditer, à la tombée du jour, quand le ciel se transforme en nuages tendres.

L'arrivée du bateau marque un événement important dans le paisible village Havre Saint-Pierre. Le bon vieux Sable, qui fait le service de la Côte, apporte fidèlement, tous les quinze jours, le courrier des parents et amis éloignés, et occasionnellement, le Northland, le North Star, et d'autres paquebots amènent pour quelques heures de nombreux étrangers dont la vue réjouit et distrait.

Toute la paroisse, alors, se rend au quai, et regarde évoluer le majestueux navire, tandis que les barges se bercent dans l'anse, et donnent au Havre un aspect très pittoresque. Des hommes se préparent à monter à bord pour offrir du poisson frais; ils rencontrent les touristes, — pour la plupart américains, — qui descendent et se promènent en observateurs tout en se délassant. Partout ils sont envahis par une troupe d'enfants, qui se précipitent devant eux et offrent à leur générosité divers produits de la petite industrie: sacs à ouvrage, coussins, tapis crochetés de toutes couleurs et dimensions. Ces derniers surtout ont une vogue immense, et les enfants de répéter aux clients de passage, avec une mine pitoyable et des airs suppliants: « one douleur, Madame, one douleur, Monsieur! » (« dollar »: le seul mot anglais qu'ils savent, bien souvent). Certains tapis se vendent jusqu'à deux dollars au début, mais à mesure que le départ du bateau approche, les prix diminuent... S'il en est un qui semble en voie de faire un bon marché, dix autres surviennent en levant leur tapis au bout de leurs bras, et en criant plus fort que le premier!

Les enfants qui n'ont pas de tapis à vendre ont l'air bien malheureux. Ceux-là offrent aux passants des étoiles de mer dont le prix varie entre cinq et vingt-cinq sous, selon la grandeur et la régularité des bras de l'étoile; des oursins à un sou pièce, des coquillages. D'autres ont cueilli, pour leur petit bénéfice, cette extraordinaire plante de la savane, la sarra-

cénie pourpre, vulgairement appelée « oreilles de cochons » à cause de ses feuilles en forme d'urne, dressées comme aux écouttes. La sarracénie, en anglais: pitcher plant, est une plante carnivore qui a la propriété de capturer les insectes aux moyens de ses poils, disposés de bas en haut, véritables pièges tapissant la cavité des feuilles. L'insecte, une fois engagé, ne peut plus remonter, et il tombe au fond de l'urne et s'y noie. Voilà une plante qui fait bien son devoir! Elle vaut... cinq sous!

Les bambins du Havre savent d'intuition qu'il est préférable d'offrir en vente des plantes « curieuses ». Aussi certains d'entre eux ont-ils couru auprès d'un lac d'eau douce, si rare en ces régions, pour quérir des nénuphars au coeur étoilé en rayons de soleil. Les nénuphars jaunes sont les lis d'eau, si communs dans nos rivières et nos lacs, et que les enfants du Havre admirent d'autant plus qu'ils sont rares chez eux. Mais voilà que dans la foule des petits vendeurs, une blonde et gentille fillette de cinq ans, assise tristement sur le bord du quai, tient serré contre elle un bouquet de simples marguerites des champs qu'elle effeuille à la brise, dans son regret de ne l'avoir pas vendue. Inutile d'ajouter qu'elle trouva aussitôt un acheteur!

Les touristes s'intéressent aux enfants du Havre et s'amuse avec eux. Ils les encouragent et les gâtent même en leur lançant des sous, des friandises, de la gomme, etc. En voici un qui a dissimulé des serpentins multicolores, et les déploie tout-à-coup, en un geste large, au milieu des gambades et des cris perçants des petits. Quelle charmante scène à croquer sur le vif! De tous côtés se déclenchent les appareils photographiques et les cinés-kodaks des voyageurs.

Non loin du quai, dans la salle paroissiale, a lieu aussi une exposition de travaux d'arts et métiers, organisée par les dames dévouées d'un club dont les revenus sont employés à des oeuvres locales: instruction d'un enfant de talent à l'Académie Commerciale de Québec, cours à l'École des Pêcheries, voyage urgent d'un malade pauvre, etc. Ces articles, de très bon goût, exposés et mis en vente, sont confectionnés et offerts par les dames du club, ou par des personnes du Havre Saint-Pierre. Madame E. Binet, Madame A. Métivier, et d'autres qui n'ont pas moins de mérite, jouent un rôle important dans cette organisation.

Parfois, lorsque les gros bateaux passent, on fait venir à la salle paroissiale du Havre, les sauvages de Mingan, qui sont des Montagnais. Alors s'organisent des danses sauvages aux-

leur tente. Ils regardent curieusement les spectateurs trépi- gnant sur leurs chaises. A un certain moment, un blanc, ou visage pâle, donne le signal. Les sauvages s'avancent, hom- mes, squaws, fillettes et garçonnets. Ils se placent en cercle sur la scène et demeurent coi, attendant qu'un sauvage aveugle, portant des lunettes noires, commence à battre frénétique- ment du tambour. Les danseurs se mettent à sautiller, tou- jours à la même place pour commencer, et soudain ils ploient le genou en avançant d'un pas. En même temps qu'il s'ac- compagne du tambour, l'aveugle entonne une complainte, ré- cit de guerre ou exploit de chasse. Ce chant ne varie que sur quatre notes, et il est absolument funèbre. Tous les danseurs sont « sérieux comme des papes », et semblent assister à un enterrement. Le mouvement de leurs corps est d'un comique achevé. L'un des spectateurs, en train de s'amuser, enjambe d'un bond le théâtre et commence à tourner en rond avec les sauva- ges. La salle entière croule de rire, mais rien, en apparence, ne doit distraire les danseurs, qui gardent leur mine solennelle et continuent à se dandiner. Tout-à-coup, un sauvageon de trois ans décide d'entrer dans le cercle: on lui fait place, sans dé- rider. Quand le chantre cesse sa complainte, la danse finit.

Entre deux spectacles, a lieu une intermission pendant la- quelle les braves Montagnais mettent en vente quelques objets de leur spécialité: mocassins, petits canots, arcs, sacs perlés, etc. Un spectateur enthousiaste se précipite à la porte de la salle paroissiale et crie de toutes ses forces: « Ladies and gen- tlemen, here you'll have the biggest show you had never seen in your life! »

Mais le paquebot lance un appel retentissant. Tous les gens se précipitent sur le quai, suivis des marmots les plus tenaces, qui font un dernier effort pour vendre leurs tapis crochetés. L'air est doux, le ciel serein. Le radio du navire jette sa mu- sique à la volée. Non loin de moi, la petite Yvonne Elias me dit, en extase: « Mon Dieu, que c'est beau, que c'est beau! Moi, la musique, ça peut me faire pleurer. . . et puis, ça me donne le goût d'aller en ville! »

Le bateau crie une dernière fois, et les retardataires s'em- pressent de monter à bord. Maintenant les passagers, appuyés au bastingage, lancent des fruits aux enfants, qui se battent à qui mieux mieux pour les attraper. Le navire part lentement. Et le Havre Saint-Pierre retombe dans sa tranquillité journa- lière.

Marcelle GAUVREAU

Institut Botanique, Université de Montréal  
N. B. — La fig. 2 est une photo de Mlle Madeleine Drolet; les autres sont de l'auteur.



Fig. 4.—Quelques Montagnais venus en canot, de Mingan jusqu'au Havre Saint-Pierre, pour le spectacle de la danse indienne.

quelles on peut assister moyennant la modique somme de vingt-cinq sous. Et les Américains friands de spectacles, s'en- gouffrent dans la pièce étroite.

Les Montagnais sont d'abord groupés sur la scène, les uns debout, les autres assis à la sauvagesse comme à la porte de

## Concours de Février ( FERMÉ LE 28 FÉVRIER )

Sous forme de lettre, raconter à la directrice de PAYSANA quelque fait historique ou personnel que vous rappelle le cours d'eau, la petite rivière ou le lac le plus rapproché de chez vous.

5 prix d'un dollar

PAYSANA



1—Les jours de fête sont annoncés par le joyeux carillon des campanules bleues. Pluck s'en donne à coeur joie, en tirant fort, sur les clochettes.



2—La jeunesse se repose en dégustant du jus de fleur. C'est délicieux.



3—Il y a un parc de jeux, pour les enfants, un manège de coccinelles remplace les chevaux de bois.



1—Pluck a grandi. Il est devenu le plus savant des farfadets.



2—Un jour le Seigneur Vieil-Elfe lui envoie un messenger, pour le prier de venir en son château.



3—Aussitôt arrivé, Pluck est introduit près du Seigneur.



1—Le Seigneur Vieil-Elfe demande à Pluck s'il est prêt à partir en mission d'étude.



2—Un voyage d'étude a toujours été le rêve de Pluck, aussi, il est tout ému de le voir se réaliser, et reste un moment sans voix.



3—Puis il retrouve son sang-froid, et s'incline en murmurant: "C'est un grand honneur pour moi, mon Seigneur, je suis prêt à partir".



1—"Je voudrais vous envoyer chez nos amies les fourmis, sages personnes; elles savent si bien organiser leur cité, qu'il serait bon de voir cela de près, afin d'améliorer la vie de notre village selon leur manière de faire."



2—Pluck est heureux de pouvoir être utile à tous les siens, et après avoir reçu les instructions du seigneur, il prend congé de lui, pour commencer sans tarder ses préparatifs.



3—Un seul point est pénible à Pluck, c'est de s'éloigner pour la première fois de sa famille. Sur le chemin du retour, il songe à tout cela.



1—Au moment d'entrer dans sa petite maison, il ne sait plus comment annoncer la nouvelle à ses parents.



2—Justement sa mère est seule. C'est le moment de parler.



3—Un seul regard sur son fils, suffit à la maman, pour lui apprendre qu'il a quelque chose à lui dire.



1—"Mon petit Pluck, tu sembles à la fois, triste et content, que se passe-t-il donc?"



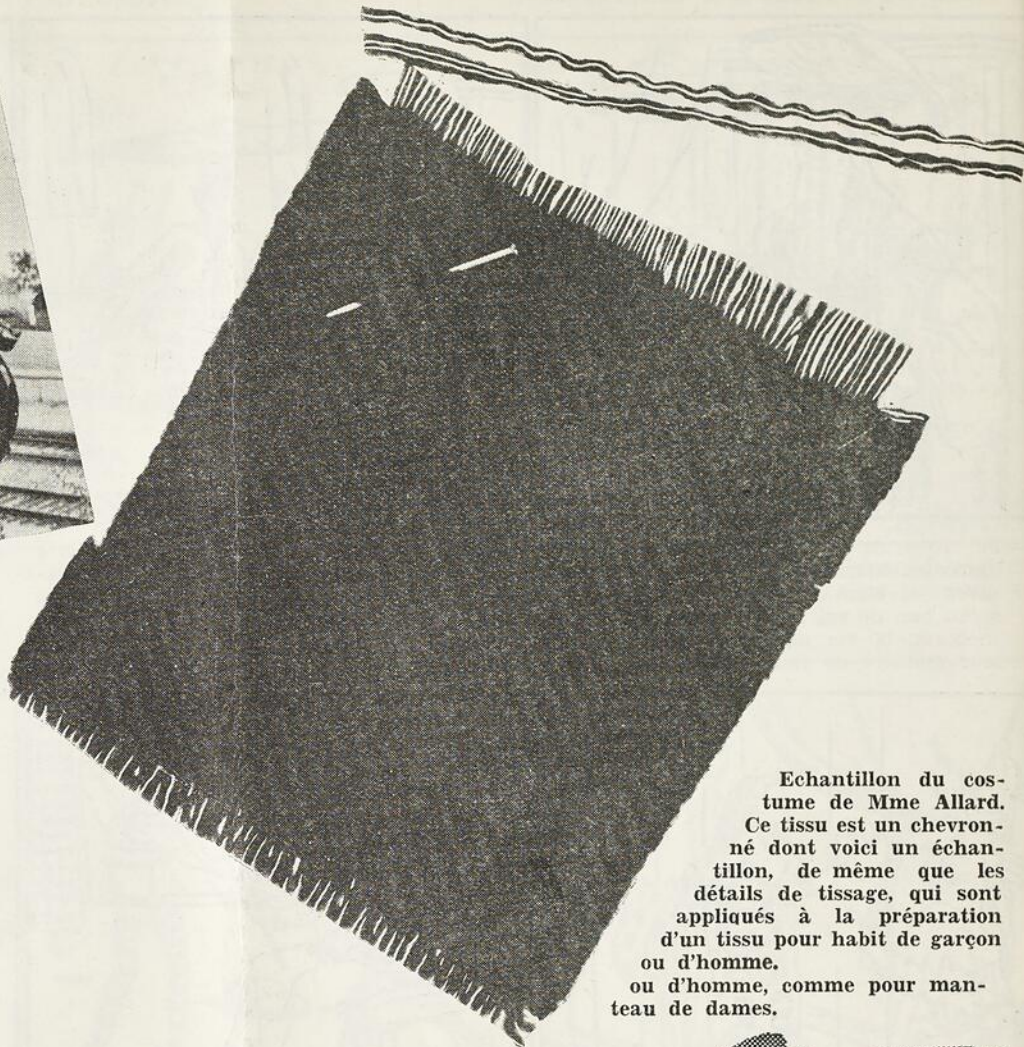
2—Pluck sent son courage l'abandonner, sachant qu'il va faire de la peine à sa mère.



3—Il se laisse glisser à ses genoux. Il lui en coûte tant d'annoncer son départ, qu'il se sent prêt à abandonner son voyage. (à suivre)



M. et Mme Hertel Allard (Jeanne Grisé.)



Echantillon du costume de Mme Allard. Ce tissu est un chevronné dont voici un échantillon, de même que les détails de tissage, qui sont appliqués à la préparation d'un tissu pour habit de garçon ou d'homme, ou d'homme, comme pour manteau de dames.

Madame Jeanne Grisé-Allard portait pour son voyage de noces un costume tissé-main, vert empire. Robe tailleur (vignette du haut) qu'elle réchauffe d'une cape de même tissu (vignette du bas). Garniture de renard gris.



Pédales		PASSAGE EN LAMES																					
●	●						X			X			X			X			X			X	
	●	●			X		X		X		X		X		X		X		X		X		X
●		●	●			X		X		X		X		X		X		X		X		X	

#### TISSU A CHEVRONS

Ros No 12, 2 laines par peu  
 Chaîne: Laine de grosseur variant suivant la destination du tissu, couleur gris pâle (pour garçons).  
 Trame: Laine de la même grosseur que celle de la chaîne, couleur gris foncé.

#### Pour manteaux de dames:

Chaîne beige, tissure laines brune et rouille tordues ensemble.

# Lettre à ma cousine

Cousine Suzon,

A l'occasion de ma courte visite chez toi, au Jour de l'An, je fus ravi de constater ton enthousiasme de bonne petite fermière. Tu te fais un point d'honneur — et c'est bien légitime — d'avoir pris ton rôle au sérieux. Je n'avais pas douté une minute de ta bonne volonté, de ton courage, de ta détermination à seconder « ton cher Paul » dans l'exploitation de sa ferme. Et Paul lui-même m'avouait secrètement — il est moins expansif que toi, c'est naturel — qu'il avait trouvé une compagne sérieuse, laborieuse, pleine d'entrain. Il en remerciait la Providence tous les jours. « Nous arrivons sûrement et nous vivrons heureux sur notre lopin de terre », avait-il ajouté en forme de conclusoin.

Oui, Suzon, ma pensée voltige souvent autour de vous. La devines-tu? Et je me dis: « Ce sont des privilégiés ». As-tu pensé, comme moi, à ces milliers de jeunes gens sans travail, qui soupirent dans l'attente d'un emploi qui fuit et se dérobe toujours? Combien d'autres sont encore avec leurs parents, vivent dans l'angoisse, espèrent encore cependant de fonder un foyer, d'exploiter une ferme bien à eux. Conserve-leur une bonne pensée tous les jours dans ton bonheur. Demande à la Providence qu'elle comble leurs désirs bien légitimes en leur donnant, un jour, une brave compagne capable de les comprendre et de les seconder dans leurs projets d'avenir. La vie heureuse est là. Tu le sais.

Tu m'as fait faire le tour du maître, en janvier dernier. J'ai fait la connaissance de ta basse-cour avec combien de

joie et de plaisir. Tu as droit d'en être fière, vraiment. Quelle propreté! Quelle minutie dans l'entretien! De la santé, de la vigueur, de l'entrain chez les petites pensionnaires! C'est réconfortant, c'est encourageant, n'est-ce pas? J'ai partagé ta joie, j'ai compris ta fierté, j'ai deviné même un peu d'orgueil. C'est permis, Suzon. J'ai saisi ton grand sens d'observation, lorsque tu me prodiguais toute une série de détails intéressants sur l'élevage des poulettes, leur entretien, la bonne méthode de les faire pondre. Je pensais avoir devant moi une experte, vraiment. Tu en seras une et avant longtemps.

J'ai fait un beau rêve pour toi, ces jours-ci. Je te le raconte tout au long avec le souhait sincère qu'il se réalise. Tu te rends compte de la fameuse expérience acquise sur la tenue d'une basse-cour, durant les douze derniers mois? Eh bien! c'est un devoir d'honneur pour toi de communiquer tes connaissances à tes compagnes, dans ton entourage. Veux-tu, Suzon, tu vas semer l'idée parmi elles de former, cette année même, un Cercle de Fermières dans ta paroisse? Par ce médium, tu jetteras le plan de former chez dix, chez vingt fermières peut-être des basses-cours familiales, non pas à « la bonne franquette », mais tenues d'une manière raisonnée et profitable. Et tout bientôt, les travaux du jardin potager prendront vos heures libres. Par ton entremise et le Cercle des Fermières, je m'engage, au cours des mois à venir, à vous fournir toutes les suggestions appropriées à l'organisation d'un potager de famille vraiment utile et rémunérateur. Je pourrai aussi vous donner quelques conseils sur l'embellissement



des alentours de la ferme, sur l'organisation de parterres de fleurs, tandis que vous trouverez également dans PAYSANA tous les renseignements sur l'art culinaire, sur les arts domestiques de votre choix.

Qu'en penses-tu, Suzon? Oh! je n'entends pas de raisons, tu sais. Pense seulement que c'est le rôle véritable de la bonne fermière que je viens d'esquisser à grands traits. Le potager, le parterre, la basse-cour, voilà le domaine extérieur de la vraie femme du cultivateur. Pendant ce temps, « son homme » travaille au « Trécarré » à l'égouttement de la pièce d'en haut, à l'arrondissement de planches de labour, à l'enlèvement des levées du « fossé de ligne ». Ensuite tous les travaux saisonniers de la ferme le réclament. Il n'a pas le temps de consacrer une minute à ces choses là.

Tu me comprends. Mon grand rêve est que tu rayannes autour de toi par ton bon exemple, tes bons conseils, tes solides connaissances. La Providence t'a comblée de belles et exquisés qualités. Fais-en bénéficier toutes tes compagnes.

Tu m'apporteras sans doute dans ta réponse un « oui » franc et sincère. Je l'attends.

Sincèrement à toi,

Albert DESPRES.

**LOUIS-PHILIPPE DE SEVE**  
COUTURIER

1486, rue BISHOP

Montréal

Tél.: MA. 3041

**SUZANNE PAQUETTE**  
DICTION FRANÇAISE

ART ORATOIRE — LECTURE EXPRESSIVE

1200 est, blvd St-Joseph,

FRontenac 2675

**J. BAILLY**  
COUTURIER PARISIEN

1451, rue Pierce

MONTREAL

FI 4594

**La PHOTOGRAPHIE LAROSE**

3430, rue St-Denis

MONTREAL

## De la dentelle faite à la main

Une parure de vraie dentelle est toujours jolie. La dentelle égaye une robe foncée et adoucit les traits. Rien n'est plus seyant que des parements tricotés à la main. Ceux-ci — col et manchettes — sont très faciles à confectionner. Le dessin est assez détaillé pour que la tricoteuse la moins experte s'y mette avec enthousiasme et réussisse.



MODELE

*Corticelli*  
MADE IN CANADA



No. 3190. Le  
toujours chic.  
servie aux  
printemps et  
modèle qui pe  
de laine ou d  
devant fleuri  
bre. Le mi  
servir pour  
manches fine  
vignette. Po  
Ou pour 34  
46 et 48 po



3190  
SIZES  
16-48

**No. 3190.** La robe-manteau est toujours chic. Elle est d'un grand service aux premiers jours du printemps et durant tout l'été. Ce modèle qui peut être fait de crêpe de laine ou de soie s'ouvre sur un devant fleuri égayant l'étoffe sombre. Le même patron peut aussi servir pour une robe différente à manches fines, tel que l'indique la vignette. Pour tailles 16, 18, 20. Ou pour 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48 pouces de buste.



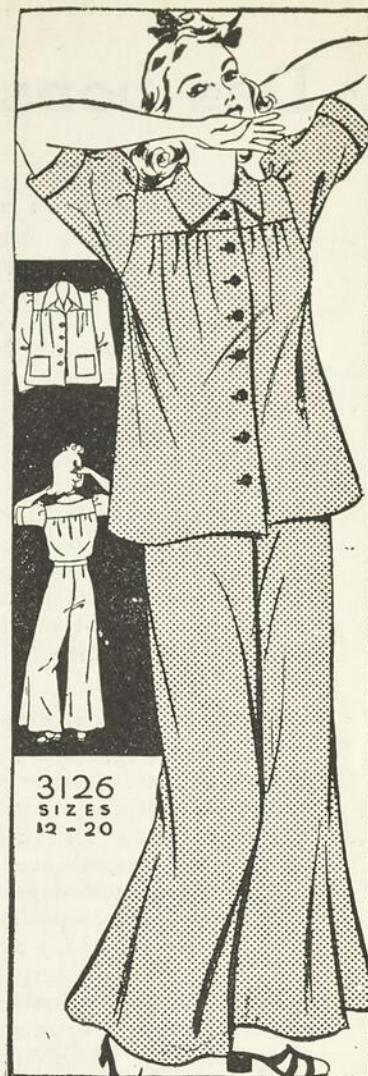
3007  
SIZES  
12-40  
HAT  
2506

**No. 3007.** — Vive le petit costume deux pièces ! Celui-ci est d'allure juvénile et sera ravissant. Il est taillé pour 12, 14, 16 et 18 ans ou pour 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces de buste.

**No. 3061.** — Des blouses: de crêpe, de mousseline, de chiffon... Le patron à 5 sous chacun, n'est-ce pas une aubaine ? 12, 14, 16, 18 et 20 ans. 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces de buste.



3061  
SIZES 12-40



3126  
SIZES  
12-20

**No. 3126.** Nos grand'mères avaient des mantelets... Nous pouvons bien faire comme elles. Ce corsage allongé peut faire une blouse couvre-tout fort pratique. 12, 14, 16, 18 et 20 ans.



**No. 33.** — Une robe de chambre tissée réjouira votre fils qui ira à l'École d'Agriculture. Et ça durera longtemps... Et pour votre mari, quel confort ! Dans la rigueur de l'hiver, c'est indispensable. Modèle pour 14 ans (32 pouces de poitrine); 16 ans - 34; 18 ans - 36, et 20 ans — Correspondant à 38 de complet.

**No. 2143.** — Le coupe-vent est surtout appréciable au printemps, pour le temps des sucres, et lorsque les gros manteaux d'hiver deviennent trop lourds. Pour 32, 34, 36 et 38 pouces de poitrine.



PATRONS PAYSANA: 16 sous.

# Des bons repas

Cécile D. LAMY

## Tête de veau au naturel

Prenez une tête de veau échaudée, bien blanchie et très propre. Faites-la dégorger deux heures dans de l'eau froide vinaigré. Faites couler le jet du robinet dans chaque narine et dans les oreilles. Enveloppez la tête dans un linge blanc noué aux quatre coins. Mettez dans une marmite remplie d'eau, du sel, du persil, ail, oignons. Laissez cuire cinq heures à feu lent et servez bouillant avec une sauce béchamielle dans laquelle vous avez ajouté des légumes coupés en dés (carottes, navets, pois, etc.) ou une sauce vinaigrette préparée au moment de servir. C'est un mets délicieux, recherché des gourmets, et très riche en éléments nutritifs.

## Langue de boeuf aux légumes

Laver une langue de boeuf et couvrir d'eau bouillante. Laisser mijoter deux heures ou jusqu'à cuisson complète. Enlever la peau et les membranes. Placer dans une casserole avec :

- 1 tasse carottes coupées en dés,
- 1/2 tasse céleri coupés en dés,
- 2 c. à table (hachés) d'oignons,
- 1/2 tasse de pois verts.

Épaissir assez du liquide dans lequel la viande a cuit pour couvrir la viande et les légumes. Assaisonner au goût. Couvrir et cuire pendant 1/2 heure, à four doux.

## Rouleau de viande

- 2 tasses farine,
- 4 c. à thé p. à pâte,
- 1 c. à thé sel,
- 1 1/2 tasse reste de viande, (boeuf, porc ou jambon),
- 2/3 tasse d'eau,
- 4 c. à table de beurre, ou jus de viande.

Mêler les ingrédients à l'exception de la viande pour faire une pâte et rouler à 1/4 pouce d'épaisseur. Passer la viande au moulin, l'assaisonner et l'humecter de sauce, l'étendre sur la pâte. Rouler (comme un gâteau roulé), puis couper en portions individuelles et les placer dans des moules allant au four, laisser reposer au froid durant une heure. Brossez avec du beurre et cuire au four à 450 deg., pendant 25 minutes.

## Surprise aux pommes

Se servir de la même pâte que le rouleau de viande.

Abaisser la pâte plus longue que large et rouler à 1/3 pouce d'épaisseur. Étendre les pommes cuites et sucrées au goût, saupoudrer de cannelle, ajouter

des noisettes de beurre et rouler, sans couper cette fois. Déposer le rouleau dans une casserole de sirop chaud fait avec 2 tasses de cassonnade et une tasse d'eau. Cuire une heure à four chaud.

Voici un genre nouveau de pudding, une vraie surprise — quoi !

## Pommes croquantes

- 6 pommes
- 3/4 tasse cassonnade
- 1 c. à thé cannelle
- 1/2 tasse d'eau
- 1/2 tasse de beurre
- 1/2 tasse farine.

Peler et trancher les pommes ; les placer dans une casserole beurrée, ajouter l'eau et la cannelle. Mêler le sucre, la farine et le beurre, étendre sur les pommes. Cuire dans un four modéré, environ 30 minutes.

## « En vitesse »

6 tranches de pain coupées en deux. Mettre de la gelée sur les morceaux de pain, les coller deux par deux, humecter de jus de fruits, les tremper ensuite dans un oeuf battu et les rouler dans des miettes de gâteaux ou de chapelure. Cuire 5 minutes dans un four chaud.

## Pain aux noix instantané

- 1 oeuf
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/2 tasse de noix grossièrement hachées
- 2 1/2 tasses de farine
- 1 tasse de lait
- 1/2 tasse de sucre
- 4 c. à thé de poudre à pâte

PREPARATION:— *Mélangez les ingrédients secs et tamisez ensemble. Ajoutez au lait, l'oeuf bien battu et brassez dans les autres ingrédients. Laissez reposer à la température de la pièce pendant 20 minutes, puis faites cuire dans une casserole à pain graissée, pendant 1 heure. On peut recouvrir le pain d'un papier s'il a une tendance à brunir trop vite. On ne doit pas couper ce pain avant 24 heures. Cuire au four à une température de 450° deg.*

## Pâté de Légumes

- 3 c. à table beurre
- 5 c. à table farine
- 1 c. à thé sel
- 1/2 c. à thé sel céleri
- 1/2 c. à thé paprika
- 3 tasses lait
- 16 petits oignons blancs bouillis
- 1 tasse pois verts
- 1 tasse haricots verts
- 3 carottes cuites

PREPARATION:— *Faire une sauce béchamelle avec le beurre, la farine, le sel, le paprika et le lait. Déposer les légumes dans un plat beurré, jeter la sauce dessus.*

- 1 1/2 tasse farine
- 3 c. à thé poudre à pâte
- 1 c. à thé sel
- 4 c. à table beurre d'arachides
- 1/2 tasse lait
- 4 tranches bacon cuites

PREPARATION:— *Faire une pâte avec les ingrédients, la rouler à un quart de pouce d'épaisseur, et placer sur la première préparation. Cuire à 400° pour une heure.*

## Suite du Courrier

**THERESE (St-Michel).** — Oui, j'assisterai à cette fête régionale et avec le plus grand plaisir. Je m'en fais une joie à l'avance.

**APPRENTIE (Percé).** — Les os en eux-mêmes ne valent rien pour la soupe; ils ne comptent que par la moelle qu'ils contiennent. Dès que la viande et la moelle s'en détachent, il faut immédiatement enlever les os. Non seulement c'est mieux, mais il le faut absolument, car à la longue la cuisson des os seuls donne un mauvais goût au bouillon. Je transmets votre autre demande à Madame Lamy qui y répondra directement.

**Mme T. W. (Ascot Corner).** — Madame Comtois-Chauveau est médecin tout comme son mari. Elle a fait un stage d'étude à l'Hôpital Ste-Justine et elle doit être un merveilleux médecin pour enfants. Ecrivez à PAYSANA et je lui ferai parvenir votre lettre.

**EVANGELINE.** — C'est tant de travail de se tricoter une robe qu'il est pratique de la faire servir autant qu'on peut. Je vous fais la suggestion suivante: choisissez un crêpe de laine de la meilleure qualité d'un ton clair, soit jaune pâle ou rose pâle ou blanc. Vous en aurez une jolie toilette d'été. A l'automne, vous pourrez la teindre en rouge vin, en brun, en bleu royal. Et je vous conseille le point jersey et le moins de tricot à jour possible. Vous pouvez plus facilement ensuite avec un tricot un transformateur votre costume. Rien n'est plus beau que les broderies ou deux d'usage, vous rajoutez un costume, de teintes vives sur les tricots. Après un an vous le remettez à neuf rien qu'avec une touche de broderie. Les cahiers de broderie que PAYSANA met à votre disposition sont ravissants. Tous les modèles viennent en même temps que le cahier sur papier décalquables au fer chaud. Voyez les détails sur la première page de couverture. Les enveloppes de patrons (Nos 600, 601 et 602 — à 16 sous chacune) sont très précieuses aux brodeuses: elles contiennent chacune plus de 50 motifs de broderie. Il est de beaux modèles pour taies d'oreillers et serviettes. — Malheureusement, beaucoup de personnes perdent un temps précieux à broder des tabliers sur coton jaune — aux modèles souvent grotesques et ridicules. Ça prend beaucoup de temps, il faut acheter beaucoup de fils de couleur, finalement un tablier coûte près de trois dollars de temps et d'argent; c'est beaucoup d'entretien, puisque le fond est blanc, et ce n'est pas bien joli. Le plus frais tablier d'indienne est toujours plus beau. Je vous approuve toutefois de vous faire des tabliers de toile, de la toile que vous avez tissée, chanceuse! Surtout, garnissez-les en fil de lin. Je fais actuellement des recherches pour donner les directives de l'application des teintures domestiques pour le lin; je crois que je pourrai en parler dans l'édition de mars.

— Toutes les personnes qui écrivent à PAYSANA avant le 12 de chaque mois recevront une réponse dans ce courrier au début du mois suivant. — Merci à toutes celles qui m'écrivent leur satisfaction et leur bonheur d'avoir une revue bien à elles.

Françoise GAUDET-SMET.

# L'art d'être femme

Flore Chaput

Se préoccuper de son apparence est-il un bien ou un mal pour une femme? Il me semble que c'est un bien puisque cela fait partie de sa personnalité qui est — à mon avis — l'un des modes d'expression indispensables pour marquer sa valeur. Par exemple, qui n'a pas souvent constaté que, en public ou chez elle; dans les maisons somptueuses comme dans les humbles foyers, plus une femme a une mise soignée (quoi qu'on en dise, n'oubliez jamais cette vérité) mieux elle est traitée; plus elle inspire l'admiration, la bienveillance et la considération des siens. Et pour la femme qui a entr'autres missions, celle de PLAIRE, cela n'est pas indifférent. De plus, l'homme tient en général à ce que la femme qui l'accompagne soit bien mise parce que dans bien des cas « la façon dont sa femme se présente — dit Gina Lombroso — devient son propre « blason », sa propre décoration ». L'apparence et le maintien convenable d'une femme coûtent un peu de temps et d'argent mais le gaspillage dont ils peuvent paraître la cause est souvent provoqué par la vanité exagérée et la manie de vouloir l'emporter sur les autres.

Ne croyez-vous pas que le petit montant (proportionné à votre condition, bien entendu) que vous économiserez à vous priver de tout: un peu de poudre, de parfum, etc., ces petits riens nécessaires à votre charme et à votre personnalité; ne croyez-vous pas — dis-je — que dans quatre-vingt pour cent des cas, ces quelques sous, fruits de vos fétiches sacrifiés, les hommes les dépensent dix fois pour des choses (Dieu sait et vous aussi) encore bien plus futiles. Loin de moi la prétention de me poser en moraliste; permettez-moi cependant de vous réitérer un conseil très amical: « Soignez votre intérieur, soignez votre mari et vos enfants,

mais ne vous oubliez pas au point de devenir beaucoup moins intéressante pour les vôtres parce que, par négligence, vous devenez moins attrayante. Votre « bonheur », madame, ne vaut-il pas la peine d'un petit effort! Attention! Si vous n'y prenez garde, il se trouvera toujours des âmes peu charitables aux aguets et prêtes à vous le ravir sans scrupules ».

## REPONSES AU COURRIER.

**LILIANE.** 38 ans, mais c'est le plus bel âge! Autrefois, une femme de 40 ans était vieille. Aujourd'hui, ce n'est plus la jeunesse, mais c'est la prénitide. Attendez d'en avoir 45 et vous verrez comme vous penserez que 38 ans est encore l'époque enviable! Faites quelques efforts pour conserver une allure souple; ayez le sourire plutôt que l'air mélancolique et vous serez jeune encore longtemps. Un soupçon de patte d'oie? Quelques petites lignes? Pas de quoi s'attrister pour un moment. Un bon nettoyage tous les soirs avec une huile nettoyante végétale et une bonne crème nourrissante à base de lanoline que vous garderez la nuit. Le jour un léger maquillage, pas exagéré mais naturel et je vous parie que vous pouvez rivaliser avec n'importe quelle jeune femme. Envoyez-moi une enveloppe affranchie et je vous donnerai le nom d'une crème ANTI-RIDES qui a fait ses preuves. A bientôt.

**F. C. L., ABITIBI.** La Lanoline est une substance pâteuse qui a la consistance du saindoux. C'est un produit assez difficile à étendre mais c'est le seul corps gras qui pénètre réellement la peau. Il est évident que l'idéal n'est pas de se servir de lanoline pure, mais de se servir de crème à base de lanoline préparées par des maisons se spécialisant en produits de beauté.

**LYDIATRISTE.** Allons! De nos jours, on peut tout améliorer et tout corriger. D'abord, pourquoi voulez-vous épiler vos sourcils; vous enlèverez la moitié de votre caractère. Quant à vos pores dilatés, puisque vous avez la peau grasse, nettoyez-vous tous les soirs avec une MOUSSE AU CITRON, qui à la longue délogera les impuretés accumulées; le matin, avant votre maquillage, une lotion astringente à base de fruits contribuera à resserrer graduellement les pores que vous aurez nettoyés à fond la veille. Je considère que les lotions à base d'alcool sont irritantes; vous finirez par avoir des dartres et la peau farineuse; et surtout n'appliquez pas votre poudre directement sur la peau avant d'avoir d'abord appliqué une crème « FOND DE TEINT » qui la préservera en même temps de la poussière et du froid. J'espère que j'aurai l'occasion de vous faire voir la différence entre un maquillage avec ou sans « FOND DE TEINT »... C'est tout comme un tissu rugueux et un tissu velouté.

**C. C. C.** Il faudrait connaître la formule du produit que vous employez; je n'en connais pas la marque quoiqu'elle puisse être très recommandable. Attention! certains corps gras ont l'inconvénient néfaste de favoriser la pousse des poils superflus. Le parfum dont vous me parlez vous convient. A l'été vous pourrez changer pour une essence de fleurs.

• • •  
Si vous désirez une réponse, écrivez à madame Flore Chaput, Case Postale 25, Montréal; ajoutez une enveloppe et un timbre pour la réponse.

## DETAILS DE LA ROBE PAGE 19

**Laine MONARCH crêpe de laine.**

1 balle blanche 6 balles turquoise  
Taille 4 ans. Aiguilles No. 10.

**Devant:** Commencer au bas du vêtement, monter 130 m. 4 premiers rangs à l'endroit avec la laine turquoise. Tricoter point jersey pour 13 pouces. Tricoter 27 m. fermer 26 m. tricoter 30 m. fermer 26 m. tricoter les 29 m. qui restent. Sur une autre broche monter 12 m. avec le crêpe de laine blanc, tricoter 2 rangs et laisser en attente. Reprendre l'ouvrage, tricoter 27 m. tricoter les 12 m. blanches laissées en attente sur la même broche, tricoter 30 m. ajouter les 12 m. blanches comme de l'autre côté et tricoter les 27 m. qui restent, répéter ce rang 8 fois.

**Rang suivant:** tricoter 27 m. mettre les 6 premières mailles blanches sur une aiguille, tricoter les 6 mailles blanches suivantes et tricotez les 6 m. précédentes laissées sur l'aiguille, tricoter les 30 m. tricoter les 12 m. blanches comme de l'autre côté, tricoter les 27 m. qui restent, répéter ces 9 rangs 1 fois.

**Enumanchure:** rabattre 4 m. de chaque côté.

Les 6 rangs suivants, tricoter 2 m. ensemble de chaque côté en observant le patron avec la laine blanche.

Après la 5e torsade, rabattre 24 m. au centre de l'ouvrage pour l'encolure, continuer à tricoter de chaque côté de l'encolure, 27 rangs c'est-à-dire 3 fois le patron avec la laine blanche.

**Dos:** Monter 130 m. avec la laine turquoise comme pour le devant, à l'exception qu'en commençant le patron on partage l'ouvrage en 2 parties égales pour former l'ouverture du dos. Tricoter 7 patrons de hauteur, rabattre les m. d'une seule fois. Sur l'autre partie de l'ouvrage procéder de la même manière en ayant soin d'augmenter 3 m. du côté de l'ouverture pour faire la fausse poche.

**Manches:** Commencer au bas de la manche avec 40 m.

1er rang: Tricoter 4 rangs à l'endroit.

5e rang: aug. 1 m. dans chaque m. = 80 m.

6e rang: tricoter douze rangs "jersey".

19e rang: rabattre 2 m. au commencement de chaque rang jusqu'à ce qu'il ne reste que 26 m. rabattre.

Presser l'ouvrage avant de l'assembler, plisser les 26 m. sur une laine de la même largeur que le câble, et l'unir.

Finir l'encolure au crochet, faire 3 boutonnières au crochet du côté gauche du dos.

# Le courrier

**JEANNE T.** — Vous pourrez enlever un bouchon de verre d'une carafe en agissant ainsi: versez une goutte ou deux d'huile d'olive sur le bouchon et mettez la bouteille près du feu: quand elle sera devenue chaude, frappez le bouchon doucement: il s'enlèvera. — Mais bien sûr que oui: madame Comtois-Chauveau est médecin. Elle est même la seule femme médecin-praticant canadienne-française dans la province de Québec; elle se fera un plaisir de répondre à vos demandes d'information.

**ANNETTE (Ville-Marie).** — La vraie dentelle, supposée être faite de lin ou de chanvre, ne devrait pas être repassée. Il est recommandé de faire sécher les dentelles et les rubans en les entourant autour d'une bouteille propre. — C'est une erreur courante que de faire bouillir les sacs de sucre pour en enlever les caractères d'imprimerie. Faire bouillir, cela fait cuire la teinture, et c'est pire. Il faut d'abord mettre tremper les sacs durant 24 heures dans de l'eau froide savonneuse, avec un peu de pétrole. Après, on frotte bien et il y a alors beaucoup d'écriture partie. L'eau de javelle fera le reste du débarbouillage. — Je pourrai vous envoyer un cahier de 125 modèles de tapis en couleurs — dont 32 modèles de demilune pour seuil de porte — pour le prix de trente cents. Vous en serez émerveillée et cela vous rendra service pour longtemps.

**GILBERTE (Rivière-au-Renard).** — Il ne faut jamais coudre une toile cirée, mais bien joindre les parties à rapiécer avec un morceau de coton qu'on colle à l'envers. Mettez une pesée afin que la colle pénètre bien partout. Il arrive souvent qu'on puisse enlever une tache de graisse fraîche en appliquant dessus un papier buvard sur lequel on passe un fer chaud. Il faut changer le papier buvard de place à mesure qu'il absorbe la graisse.

**Mme T. B. (Nicolet).** — Je vous conseille d'aller visiter le Foyer Ste-Thérèse à St-Pie-de-Guire. vous y serez bien accueillie et vous voudrez tout de suite, j'en suis certaine, demander immédiatement l'entrée de votre fillette pour septembre. C'est le meilleur "bon coup" que vous puissiez faire et vous vous en félicitez toute votre vie.

**HELENE.** — Vous n'avez, mes chères amies, qu'à ne pas vous laisser ainsi mener par le bout du nez comme des imbéciles ou des enfants en tutelle. Faites la grève! Restez chez vous, jusqu'à ce qu'on fasse état de votre dignité personnelle et de vos qualifications respectives. La dictature n'a jamais sa place et ce qui se passe dans votre coin de pays est odieux: il y a beaucoup de personnes qui m'écrivent pour m'en parler, mais je n'y puis rien... Rien... qu'attendre! Le temps travaille contre les uns pour les autres. Attendons.

**JEANNE (La Tuque).** — Le nouveau cahier de couvertures tricotées (No 69 de Monarch) est une merveille. Il contient 12 modèles tous reproduits en couleurs. Oui, il est des modèles fort bien présentés pour utiliser des bouts de laine. Il y a un schéma très intéressant qui indique bien clairement comment disposer les morceaux séparés pour que ce soit joli. Ce cahier se vend 35 sous à PAYSANA.

**PENELOPE.** — Les couvre-pieds piqués domestiques tels que les faisaient nos grand-mères sont les plus beaux, et ils gardent leur cachet lorsqu'ils sont faits en pointes folles, pour utiliser des retailles diverses. Ne me parlez pas d'un couvre-pieds tout bien fait soit-il, fabriqué avec deux ou trois couleurs de tissus: trois verges de vert, trois verges de blanc et deux verges de beige achetées au magasin et qu'on a coupailées en petits morceaux. C'est ridicule de perdre ainsi son temps. Laissez cela aux grandes dames qui ne savent que faire de leurs dix doigts et qui ont la fortune de se payer un tel luxe. Le vrai couvre-pieds domestique doit être fait avec de retailles bien agencées et toute sa valeur, en plus de l'assemblage bien fait, lui vient de la

(Suite page 30)

disposition des étoiles ou des fleurs. J'essaierai de trouver quelques suggestions pour le mois prochain. Les plus anciens modèles sont les plus beaux et les plus recherchés.

**Etiennette (St-Barnabé).** — Pour que le céleri soit croquant, il faut le mettre dans de l'eau très froide deux ou trois heures avant de le servir. Pour le faire friser, on fend les bouts de place en place, et on ajoute deux ou trois patates dans l'eau. Si vous avez l'eau au robinet, laissez-en couler sur les oignons tout le temps durant lequel vous les pelez et vous ne pleurez jamais... à cause des oignons. —

On ne doit jamais planter une fourchette dans un rosbif ou dans un morceau de steak. Car cela fait sortir le jus. Il vaut mieux s'habituer à minuter la cuisson et à se fier à l'horloge, et retourner la viande avec une petite pelle. — La soupe ne doit jamais bouillir à gros bouillons; les consommés les meilleurs sont mijotés et cuits à feu lent. Madame Lamy, en charge de la section culinaire à PAYSANA, prépare actuellement plusieurs suggestions de menus pour banquets d'ordinations et grandes fêtes de famille. Ce sera pour le mois prochain. — Si les blancs d'oeufs noircissent, c'est peut-être parce que vous les battez dans un vaisseau d'aluminium. Il ne le faut pas. — Merci de vos bons mots et au revoir.

**HERMINE (East Angus).** — Les initiales p.m.g.p. dans une explication de tricot signifient: passer la maille glissée par-dessus. Le point de riz, c'est un point où chaque maille contrarie l'autre.

1er rang: 1 m. à l'endroit, 1 m. envers; 2e rang, 1 m. env., 1 m. end. et ainsi de suite. Le point jersey: un rang à l'endroit, un rang à l'envers. Le point jarretière: toujours à l'endroit. C'est une gaucherie que de tricoter un costume de laine avec de la laine commune. Seul le crêpe de laine et le bouclé valent la peine d'être tricotés pour un costume de toilette. Je vous enverrai des échantillons sur demande. — Le programme du Réveil rural est à une heure de l'après-midi. — Quand on a le malheur d'échapper une partie du jaune d'oeuf en le séparant du blanc, il faut mouiller un linge à l'eau froide; on touche au jaune mêlé au blanc et ce jaune colle au linge. — Dans l'édition du mois de mars, PAYSANA présentera un modèle de tapis d'escalier tissé ainsi que plusieurs autres modèles de tissage. Envoyez-moi votre adresse et je vous ferai parvenir un échantillon du tissu de mon manteau.

**ANNETTE (La Reine).** — Les citrons se conservent très bien et longtemps dans une jarre d'eau froide. Avant de vous en servir, faites-les tremper quelques minutes dans l'eau bouillante: ils auront deux fois plus de jus. Il est bien difficile de fouetter de la crème fraîche; il faut au moins qu'elle ait 12 heures... d'existence. Ajoutez un blanc d'oeuf au besoin et attendez qu'elle soit bien froide. Quand une recette demande une tasse de crème fouettée, il faut mesurer la crème après qu'elle est fouettée. Il faut toujours piquer les pommes qu'on fait cuire au four; les piquer de place en place avec une grande et grosse aiguille. Cela favorise la sortie de l'humidité intérieure et empêche les pommes de crever.

## UNE NOUVELLE LAINE A TRICOT MONARCH

*Douce comme du duvet  
légère comme la plume*

**ANN DORA de MONARCH**  
**25c la balle d'une once**

*Vous n'avez jamais acheté une  
laine d'une telle qualité à  
un aussi bas prix.*



Les laines Monarch ANN DORA vous raviront par leurs couleurs brillantes, et la facilité avec laquelle vous pourrez tricoter des costumes, des chandails, des gants et chapeaux, et toutes sortes de vêtements d'enfants. Les tricots faits avec la laine ANN DORA gardent en permanence une apparence de beauté, même après de fréquents lavages.

Les laines Monarch ANN DORA se tricotent suivant les directions de la Monarch Andalouse, Miracle Twist ou Crêpe de laine.

VOYEZ LES MODELES MONARCH DANS NOS CAHIERS FAITS EN FRANCAIS POUR LES CANADIENNES-FRANCAISES.



**THE MONARCH KNITTING Co. LTD.**  
**DUNNVILLE ONTARIO**

THE MONARCH KNITTING CO. OF QUEBEC, LTD.  
Confederation Bldg., Montreal.

# 1500 PRIMES

Les premiers arrivés, les premiers servis

**RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT  
D'UN AN :**

**PRIME :** un cahier de tricot (dames)  
ou un cahier de tricot pour  
bébés.

No 1  
\$1

Les travaux de tricot et de crochetage se faisant surtout durant l'hiver, PAYSANA offre immédiatement ses primes aux abonnés qui renouvelleront leur abonnement

**AVANT LE 15 FEVRIER**

Les cahiers ne seront pas échangeables. Prière de mentionner les numéros des cahiers que vous avez, afin que nous en choisissons des différents.

**RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT  
D'UN AN AVEC UN ABONNEMENT  
NOUVEAU :**

**PRIMES :** cahier de tricot pour dames  
ou pour bébés,  
cahier de 125 modèles de  
tapis en couleurs.

No 2  
\$2

Bien remarquer que le cahier de modèles de tapis en couleurs n'est envoyé que pour un abonnement nouveau que vous aurez recueilli. Si PAYSANA vous plaît, si PAYSANA vous rend service, demandez à vos amies de s'y abonner. Vous gagnerez ainsi une prime très utile.

**RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT  
POUR TROIS ANS : \$2 (DEUX  
DOLLARS)**

**PRIME :** un cahier de tricot.

No 3  
\$2

SERVEZ-VOUS DE CE COUPON

**Paysana**  
case postale 25,  
Montréal.

Je veux profiter de l'offre No .....  
je vous inclus un mandat-postal de \$ .....  
Veuillez m'envoyer un cahier de tricot pour  
..... J'ai déjà les cahiers de tricot  
No .....  
Nom .....  
Adresse .....  
Comté .....  
Date .....

BIBLIOTHÈQUE  
SANT-SUROP

Pour vous aider dans vos travaux,

## Paysana met à votre disposition

Un cahier de 125 modèles de tapis tous reproduits en couleurs ..... 30 cents

Un cahier de tricots pour dames, modes d'automne, robes et chandails ..... 30 cents

Un cahier de tricots pour dames et pour messieurs ..... 30 cents

Un cahier de divers ouvrages de fantaisie, couvertures, coussins, gilets de lit,  
bas golf et de multiples fantaisies ..... 30 cents

Un cahier de modèles pour enfants, vêtements de tous âges, layettes, etc. .... 30 cents

Un cahier de dentelle au crochet, nappes, centres, services à lunch ..... 16 cents

Trois différentes enveloppes (Nos. 600, 601 et 602) contenant chacun 50 motifs  
de broderie tous décalquables au fer chaud pour tabliers, nappes, serviettes,  
taies d'oreillers, centres de table. (Il y a des titres en anglais; vous n'aurez qu'à  
les enlever avant d'imprimer le motif). 16 sous pièce ..... 48 cents

Un cahier de dessins de broderie, montrant des motifs en couleurs pour coussins,  
abat-jour, centres de tables, rideaux, etc. Tous les patrons décalquables  
au fer chaud accompagnent ce cahier, indispensable aux brodeuses... Cahier  
No 500 ..... 16 cents

Un autre cahier faisant voir des broderies de toute beauté: blouse de lin brodée  
en couleurs, coussins, et de multiples suggestions pour l'application du même  
motif. Tous les patrons décalquables au fer chaud accompagnent ce cahier  
recherché des directrices de travaux manuels ..... 21 cents

Un cahier de modèles en couleurs de broderies au point de croix. Sera d'un  
grand service aux tisserandes pour bordures de couleurs, incrustation, etc. .... 16 cents

Valeur de \$2.67 en vente pour le lot à \$2.25.